

## MEMORANDUM.

791. Après que cet Ouvrage fut terminé, le Seigneur convoqua ses douze Disciples, ceux qui L'ont suivi dans le Monde, et le jour d'après il les envoya tous dans LE MONDE SPIRITUEL, pour prêcher l'ÉVANGILE (LA BONNE NOUVELLE) que le SEIGNEUR DIEU JÉSUS-CHRIST règne, Lui dont le Royaume sera dans les siècles des siècles, selon ce qui a été prédit dans Daniel, VII. 14, et dans Apocalypse, XI. 15 ; *et que bienheureux sont ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés.* - Apoc. XIX. 9 ; - ceci a été fait le 19<sup>o</sup> Jour du Mois de Juin de l'Année 1770. C'est là ce qui a été entendu par ces paroles du Seigneur : « *Il enverra ses Anges, et ils rassembleront ses élus depuis les extrémités des Cieux jusqu'à leurs extrémités.* » - Matth. XXIV. 31.

## SUPPLÉMENT.

792. Il a été traité du Monde spirituel dans un Ouvrage spécial sur LE CIEL ET L'ENFER, dans lequel il a été donné un grand nombre de détails sur ce Monde ; et comme tout homme va dans ce Monde après la mort, l'Etat où s'y trouvent les hommes a aussi été décrit. Qui ne sait ou ne peut savoir que l'homme vit après la mort, parce qu'il est né homme, et a été créé image de Dieu, et parce que le Seigneur enseigne cela dans sa Parole? Mais quelle Vie il aura, c'est ce qu'on a ignoré jusqu'à présent; on a cru qu'alors il serait une Ame, de laquelle on ne s'est formé d'autre idée que comme de l'éther ou de l'air, qu'ainsi c'est un Souffle tel que l'homme le rend parla bouche quand il meurt, dans lequel cependant son vital réside, mais sans une vue telle que celle de l'œil, sans une ouïe telle que celle de l'oreille, et sans un langage tel que celui de la bouche ; lorsque cependant l'homme après la mort est également homme, et tellement homme, qu'il ne sait autre chose sinon qu'il est encore dans le Monde précédent ; il voit, il entend, il parle comme dans le Monde précédent; il marche, il court, il s'assied comme dans le Monde précédent; il se couche, il dort et s'éveille comme dans le Monde précédent ; il mange et il boit comme dans le Monde précédent ; il jouit du délice conjugal comme dans le Monde précédent ; en un mot, il est homme quant à toutes choses et quant à chaque chose. D'après cela, il est évident que la mort est non pas l'extinction, mais la continuation de la vie, et que c'est seulement un passage.

793. Que l'homme soit également homme après la mort, quoique alors il ne se montre pas devant les yeux du corps matériel, cela devient constant d'après les Anges vus par Abraham, par Hagar, par Gédéon, par Daniel, et par quelques-uns des Prophètes ; d'après les Anges vus dans le sépulcre du Seigneur, et ensuite très souvent par Jean, ainsi qu'il est dit dans l'Apocalypse ; surtout d'après le Seigneur Lui-Même qui, par le toucher et par la manducation, montra aux Disciples qu'il était Homme, et cependant devint invisible devant leurs yeux ; qui est-ce qui peut être dans le délire au point de ne pas reconnaître que, quoique devenu invisible, il était également homme ? Si les Disciples L'ont vu, c'est parce qu'alors les yeux de leur Esprit ont été ouverts, et que, quand ces yeux sont ouverts, les choses qui sont dans le Monde Spirituel sont vues aussi clairement que celles qui sont dans le Monde Naturel. Entre l'homme dans le Monde naturel et l'homme dans le Monde spirituel, il y a cette différence, que celui-ci est revêtu d'un corps substantiel, et celui-là d'un corps matériel dans le dedans duquel est son corps substantiel ; or, l'homme substantiel voit l'homme substantiel aussi clairement que l'homme matériel voit l'homme matériel ; mais l'homme substantiel ne peut pas voir l'homme matériel, et l'homme matériel ne peut pas voir l'homme substantiel, à cause de la différence entre le matériel et le substantiel, différence qui peut être décrite telle qu'elle est, mais non en peu de mots.

794. D'après les choses que j'ai vues pendant tant d'années, je peux faire les déclarations suivantes : Dans le Monde spirituel il y a des Terres comme dans le Monde naturel, et il y a des Plaines et des Vallées, des Montagnes et des Collines, et aussi des Fontaines et des fleuves ; il y a des Paradis, des Jardins, des Bois et des Forêts ; il y a des Villes, et dans ces villes des Palais et des Maisons ; il y a des Écritures et des Livres ; il y a des Fonctions et des Commerces ; il y a de l'Or, de l'Argent et des Pierres précieuses ; en un mot, il y a, tant en général qu'en particulier, toutes les choses qui sont dans le Monde naturel, mais ces choses dans les Cieux sont immensément plus parfaites. Mais il y a cette différence que toutes les choses qu'on voit dans le Monde spirituel sont créées en un moment par le Seigneur, comme Maisons, Paradis, Aliments, etc., et qu'elles sont créées selon la correspondance avec les intérieurs des Anges et des Esprits, intérieurs qui sont leurs affections et les pensées résultant de leurs affections, tandis que toutes celles qu'on voit dans le Monde naturel existent et croissent d'après une semence.

795. Puisque cela est ainsi, et que chaque jour j'ai parlé là avec des Nations et des Peuples de ce Monde, ainsi non-seulement avec des Européens, mais aussi avec des habitants de l'Asie et de l'Afrique, par conséquent avec des personnes de Religions différentes, j'ajouterai comme supplément à cet ouvrage une courte description de l'État de quelques-uns d'eux. Il faut tenir pour certain que l'État, tant de chaque Nation et de chaque Peuple en général que des individus en particulier, dans le Monde spirituel, est selon la reconnaissance de Dieu et le culte de Dieu, et que tous ceux qui de cœur reconnaissent un Dieu, et qui, après ce temps, reconnaissent le Seigneur Jésus-Christ pour Dieu Rédempteur et Sauveur, sont dans le Ciel, et que ceux qui ne Le reconnaissent pas sont sous le Ciel, et y sont instruits ; et que ceux qui retiennent l'instruction sont élevés dans le Ciel, mais que ceux qui ne la retiennent point sont jetés dans l'Enfer ; parmi ces derniers viennent aussi ceux qui, comme les Sociniens, se sont adressés seulement à Dieu le Père, et ceux qui, comme les Ariens, ont nié la Divinité de l'Humain du Seigneur ; car le Seigneur a dit : « MOI JE SUIS LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE, PERSONNE NE VIENT AU PÈRE QUE PAR MOI ; » et à Philippe, qui voulait voir le Père, il a dit : « QUI ME VOIT ET ME CONNAIT, VOIT ET CONNAIT LE PÈRE. » - Jean, XIV. 6, et suiv.

*De Luther, de Melancthon et de Calvin dans le Monde spirituel.*

796. Je me suis très-souvent entretenu avec ces Trois Chefs, qui ont été des Réformateurs de l'Église Chrétienne, et par là j'ai su quel a été l'État de leur vie depuis le commencement jusqu'à ce jour. Quand à LUTHER, dès le premier instant, quand il arriva dans le Monde spirituel, il fut un très ardent propagateur et défenseur de ses dogmes, et son zèle pour eux s'accrut à mesure que s'accroissait la multitude des adhérents et partisans venus de la Terre ; il lui fut donné une Maison, telle que celle qu'il avait à Eisleben pendant sa vie dans le corps ; et au milieu de cette maison il dressa un siège un peu élevé sur lequel il s'asseyait, et par une porte tenue ouverte il admettait ses auditeurs, et les disposait en rangs ; il plaçait le plus près de lui ceux qui lui étaient le plus favorables, et après eux ceux qui étaient moins favorables, et alors il parlait sans s'interrompre, et parfois il permettait qu'on lui fit des questions, afin de pouvoir d'après quelque principe reprendre de nouveau le fil d'un discours terminé. D'après cette faveur générale il finit par s'imbiber de la PERSUASION ; dans le Monde spirituel la persuasion est d'une telle efficacité, que nul ne peut résister, ni parler contre ce qui est dit ; mais comme c'était une sorte d'enchantement mis en usage par les anciens, il lui fut sérieusement interdit de parler dorénavant d'après cette Persuasion ; et ensuite il enseigna comme auparavant d'après la Mémoire, et en même temps d'après l'Entendement : une pareille persuasion, qui est une espèce d'enchantement, a sa source dans l'amour de soi, d'après lequel elle devient enfin telle, que quand quelqu'un contredit, elle attaque non-seulement le fond de la question, mais aussi la Personne elle-même. Ce fut là l'État de sa vie jusqu'au Jugement Dernier, qui a été fait dans le Monde Spirituel en 1757 ; mais un an après cette

époque, il fut transféré de sa première Maison dans une autre, et en même temps dans un autre état : et comme il apprit que moi, qui suis dans le Monde naturel, je conversais avec ceux qui sont dans le Monde spirituel, il vint avec plusieurs autres vers moi ; et, après quelques demandes et quelques réponses, il perçut que c'était aujourd'hui la fin de la précédente Église, et le commencement de la Nouvelle Église, sur laquelle a prophétisé Daniel, et qui a été prédite par le Seigneur Lui-Même dans les Évangélistes, et que cette Nouvelle Église est entendue par la Nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse, et par l'Évangile éternel qu'un Ange qui volait dans le milieu du Ciel annonça aux habitants de la Terre, XIV. 6 ; il fut fort indigné, et son indignation s'exhala en reproches ; mais comme il perçut que le Nouveau Ciel, qui a été fait et qui se fait, s'augmentait de ceux qui reconnaissent le Seigneur seul pour Dieu du Ciel et de la Terre, selon les paroles du Seigneur Lui-Même, - Matth. XXVIII. 18, - et qu'il remarqua que les Assemblées de ceux qui se réunissaient chaque jour près de lui diminuaient, il cessa de faire des reproches, et alors il s'approcha plus près de moi, et commença à converser avec moi plus familièrement ; et après qu'il fut convaincu qu'il avait tiré, non pas de la Parole mais de la propre intelligence, le principal Dogme sur la Justification par la foi seule, il se laissa instruire sur le Seigneur, sur la Charité, sur la vraie Foi, sur le Libre Arbitre et enfin sur la Rédemption, et cela uniquement d'après la Parole ; enfin après conviction il commença à donner son appui aux Vérités sur lesquelles la Nouvelle Église est établie, et ensuite à se confirmer de plus en plus lui-même dans ces Vérités ; pendant ce temps il était chez moi chaque jour, et alors toutes les fois qu'il rassemblait ces Vérités, il se mettait à rire de ses précédents Dogmes comme de choses qui étaient diamétralement opposées à la Parole ; et je l'ai entendu dire : « Qu'on ne soit pas surpris de ce que je me suis emparé de la Foi seule justifiante, et ai privé la Charité de son essence spirituelle, et de ce que j'ai aussi enlevé aux hommes tout Libre Arbitre dans les choses spirituelles, et admis plusieurs autres choses qui dépendent de la foi seule, quand une fois elle a été reçue, comme les anneaux dépendent d'une chaîne, puisque mon but était d'être entièrement séparé des Catholiques-Romains, but que je n'ai pas pu atteindre ni obtenir autrement ; je ne suis donc pas étonné de m'être égaré, mais je m'étonne qu'un seul homme en radotant ait pu produire tant de radoteurs. » Et il regardait de côté quelques Écrivains dogmatiques de son temps, d'une grande renommée, fidèles sectateurs de sa doctrine, leur reprochant ainsi de n'avoir pas vu dans l'Écriture Sainte les oppositions qui cependant sont saillantes. Il m'a été dit par des Anges examinateurs que ce Chef est dans un État de conversion, plus que beaucoup d'autres qui se sont confirmés dans la Justification par la foi seule, parce que dans sa jeunesse, avant d'entreprendre la Réforme, il s'était imbu du Dogme de la prééminence de la Charité ; c'est aussi pour cela qu'il a donné de si bons enseignements sur la Charité tant dans ses Écrits que dans ses Sermons ; de là il est résulté que la foi de la justification chez lui a été implantée dans son homme Externe naturel, mais n'a pas été enracinée dans son homme Interne spirituel. Il en est tout autrement de ceux qui, dans leur jeunesse, se confirment contre la spiritualité de la Charité ; ce qui arrive aussi de soi-même, quand la justification par la foi seule est affermie par les confirmations. J'ai conversé avec le Prince de Saxe, avec lequel Luther avait vécu dans le Monde ; ce Prince m'a raconté qu'il avait souvent blâmé Luther, surtout d'avoir séparé la Charité d'avec la Foi, et d'avoir déclaré celle-ci salvatrice et non l'autre, tandis que non-seulement l'Écriture Sainte conjoint ces deux Moyens universaux du salut, mais que même Paul préfère la Charité à la Foi, en disant, *qu'il y a trois choses, la Foi, l'Espérance et la Charité, et que des trois la plus grande est la Charité*, - I Cor. XIII, 13 ; - mais que Luther avait chaque fois répondu qu'il ne pouvait pas faire autrement à cause des Catholiques-Romains. Ce Prince est parmi les heureux.

797. Quant à MÉLANCHTON, il m'a été donné de savoir sur son sort, tel qu'il fut d'abord quand il vint dans le Monde Spirituel, et tel qu'il a été dans la suite, plusieurs détails que j'ai obtenus non-seulement par des Anges, mais aussi par lui-même, car j'ai conversé quelquefois avec lui, mais non pas aussi souvent ni d'aussi près qu'avec Luther ; si ce ne fut pas aussi souvent ni d'aussi près, c'est qu'il ne pouvait pas approcher de même, parce qu'il avait appliqué son étude seulement à la Justification par la Foi seule, et non à la Charité, et que j'étais entouré d'Esprits angéliques qui étaient dans la Charité, et ceux-ci empêchaient l'accès près de moi. J'ai appris que, dès qu'il fut entré dans le Monde spirituel, il lui fut préparé une Maison semblable à la maison dans laquelle il

demeurait dans le Monde ; cela se fait aussi pour la plupart des nouveaux venus, de sorte qu'ils ne savent autre chose sinon qu'ils sont encore dans le Monde naturel, et que le temps écoulé depuis la Mort a seulement été comme un sommeil. Dans sa Chambre aussi tout était semblable, une Table semblable, un Bureau semblable avec ses compartiments, et une Bibliothèque semblable ; c'est pourquoi dès qu'il y vint, se croyant réveillé d'un sommeil, il se plaça aussitôt à la Table, et il continua à écrire, et alors sur la Justification par la foi seule, et de même pendant quelques jours, et rien absolument sur la Charité ; cela ayant été perçu par les Anges, il lui fut demandé par des envoyés, pourquoi il n'écrivait pas sur la Charité ; il répondit que dans la Charité il n'y avait rien de l'Église, car si la Charité était reçue comme un attribut essentiel de l'Église, l'homme s'attribuerait aussi le mérite de la justification et par conséquent du salut, et par là aussi il priverait la Foi de son essence spirituelle ; quand les Anges qui étaient au-dessus de sa tête eurent perçu cette réponse, et que les Anges, qui lui avaient été associés lorsqu'il était hors de sa maison, l'eurent entendue, ils se retirèrent, car des Anges sont associés à chaque Nouveau venu dans le commencement ; quelques semaines après cette séparation, les choses qui étaient à son usage dans la Chambre commencèrent à s'obscurcir, et enfin à disparaître, au point qu'il n'y restait plus rien que la Table, du Papier et un Encrier ; et de plus sa Chambre quant aux murailles apparaissait enduite de chaux, le plancher recouvert d'une matière de brique jaune, et lui-même dans un vêtement plus grossier ; comme il s'en étonnait, et demandait autour de lui : « Pourquoi cela ? » il reçut pour réponse que c'était parce qu'il avait repoussé de l'Église la Charité, qui en est cependant le Cœur ; mais comme il fit tant de fois des objections, et qu'il continua à écrire sur la Foi comme l'unique essentiel de l'Église et l'unique moyen de salut, et à repousser de plus en plus la Charité, il se vit tout-à-coup sous terre dans un Baignoire où étaient ses semblables ; et lorsqu'il voulut en sortir, il fut retenu, et il lui fut annoncé qu'il n'y avait point d'autre sort pour ceux qui jettent la Charité et les bonnes OEuvres hors des portes de l'Église ; cependant, comme il était un des Réformateurs de l'Église, il en fut retiré par ordre du Seigneur, et remis dans sa précédente Chambre, où il y avait seulement une Table, du Papier et un Encrier ; mais néanmoins d'après ses idées confirmées il remplissait son papier de la même erreur, aussi ne put-il être préservé de se voir tantôt replongé vers ses compagnons captifs, et tantôt relâché ; quand il était relâché, il apparaissait revêtu d'une peau au poil hérissé, parce que la Foi sans la Charité est froide. Il me raconta lui-même que derrière sa Chambre il en avait été ajoutée une autre où il y avait trois Tables, près desquelles étaient assis des dogmatistes semblables à lui, qui avaient aussi relégué la Charité en exil ; et que là quelquefois il apparaissait aussi une quatrième Table, sur laquelle ils voyaient sous diverses formes des objets monstrueux, dont cependant ils n'étaient pas effrayés ; il ajouta qu'il avait conversé avec eux, et que de jour en jour il avait été confirmé par eux. Cependant, après quelque temps, frappé de crainte, il se mit à écrire quelque chose sur la Charité, mais ce qu'il avait mis un jour sur le papier, il ne l'y voyait pas le lendemain ; car c'est ce qui arrive là à chacun ; lorsqu'on met quelque chose sur le papier d'après l'homme Externe seul et non en même temps d'après l'homme Interne, ainsi d'après la contrainte et non d'après la liberté, cela s'efface de soi-même. Mais après que le Nouveau Ciel eut commencé à être instauré par le Seigneur, il se mit à penser, d'après la lumière provenant de ce Ciel, qu'il était peut-être dans l'erreur ; c'est pourquoi, par inquiétude pour son propre sort, il sentit en lui l'impression de quelques idées intérieures sur la Charité ; dans cet état il consulta la Parole, et alors ses yeux furent ouverts, et il vit qu'elle était entièrement remplie de L'AMOUR ENVERS DIEU, ET DE L'AMOUR A L'ÉGARD DU PROCHAIN ; qu'ainsi, comme le Seigneur le dit, de ces deux Commandements dépendent la Loi et les Prophètes, c'est-à-dire, toute la Parole; dès ce moment il a été transféré intérieurement dans le Midi vers l'Occident, et ainsi dans une autre Maison, d'où il me parla, en disant que maintenant ce qu'il écrit sur la Charité ne disparaît pas comme auparavant, mais que le lendemain cela se présente obscurément. Une chose qui m'étonna, c'est que, lorsqu'il marche, ses pas sont entendus avec bruit comme les pas de ceux qui marchent avec des souliers ferrés sur des dalles. A ce qui précède il faut ajouter que, quand quelques nouveaux venus du Monde entraient dans sa Chambre pour causer avec lui et le voir, il appelait à lui l'un de ces esprits magiques qui par des phantasies pouvaient produire diverses apparences décentes, et alors cet esprit embellissait sa Chambre d'ornements, et de tapis avec des rosaces, et plaçait comme une bibliothèque au milieu ;

mais dès que ces nouveaux venus s'en allaient, ces apparences disparaissaient, et l'enduit de chaux et le vide reparaissaient: mais ceci avait lieu quand il était dans l'État précédent.

798. Quant à CALVIN, voici ce que j'en ai appris : I. Dès qu'il arriva dans le Monde spirituel, il se crut encore dans le Monde où il était né ; et quoiqu'il eut appris des Anges, qui au commencement lui avaient été associés, qu'il était dans leur Monde et non dans le sien antérieur, il disait : « J'ai le même corps, les mêmes mains, et de semblables sens. » Mais les Anges l'instruisirent que maintenant il était dans un corps substantiel, et qu'auparavant il était non-seulement dans ce même corps, mais aussi dans un corps matériel qui enveloppait le corps substantiel, et que le corps matériel ayant été rejeté, il lui restait le corps substantiel, d'après lequel l'homme est homme ; il comprit cela d'abord, mais le lendemain il retomba dans sa première croyance qu'il était encore dans le Monde où il était né ; cela provenait de ce qu'il était homme sensuel, ne croyant que ce qu'il tirait des objets des sens du corps ; de là il était arrivé qu'il avait conclu d'après la propre Intelligence, et non d'après la Parole, tous les Dogmes de sa foi ; s'il a cité la Parole, ce fut à cause du peuple, pour en obtenir l'assentiment. II. Après cette première période, ayant laissé les Anges, il erra de côté et d'autre, et il s'informa où étaient ceux qui dans les temps Anciens avaient cru à la PRÉDESTINATION ; et il lui fut dit qu'ils étaient loin de là, renfermés et couverts en-dessus, et qu'il n'y a d'entrée vers eux que par la partie de derrière sous terre ; mais que cependant les disciples de Godeschalk circulent encore librement, et se rassemblent quelquefois dans un lieu qui, dans la Langue spirituelle, est appelé Pyris ; et comme il désirait ardemment leur compagnie, il fut conduit à leur Assemblée, où quelques-uns d'eux se trouvaient réunis ; et quand il arriva parmi eux, il fut dans le plaisir de son cœur, et il lia avec eux une amitié intérieure. III. Mais après que les sectateurs de Godeschalk eurent été emmenés vers leurs frères dans la caverne, l'ennui s'empara de lui ; c'est pourquoi il chercha çà et là un asile, et enfin il fut reçu dans une certaine société, où étaient des esprits absolument simples, et aussi parmi eux des esprits religieux, et quand il découvrit qu'ils ne savaient rien de la Prédestination, et n'en pouvaient rien saisir, il se retira dans un Angle de cette Société, et il s'y tint caché pendant beaucoup de temps, et il n'ouvrit la bouche sur aucune chose de l'Église, il avait été pourvu à cela, afin qu'il sortit de son erreur sur la Prédestination, et afin que fussent complétées les bandes de ceux qui, après le Synode de Dordrecht, s'étaient attachés à cette détestable hérésie, et qui tous successivement étaient relégués dans la Caverne vers les consociés. IV. Enfin des modernes Prédestinatiens ayant demandé où était Calvin, et une recherche ayant été faite, il fut trouvé aux extrémités d'une Société qui se composait d'esprits entièrement simples ; c'est pourquoi il en fut retiré, et fut conduit vers un certain Chef qui s'était laissé amorcer par une semblable hérésie ; ce Chef le reçut donc dans sa Maison, et le garda, et cela jusqu'à ce que le Nouveau Ciel eût commencé à être instauré par le Seigneur ; et alors, comme ce C'nef, qui le gardait, fut rejeté avec sa troupe, Calvin se retira dans une maison de prostituées, et il y resta pendant quelque temps. V. Et comme alors il jouissait de la liberté d'aller de côté et d'autre, et de s'approcher aussi de plus près vers l'endroit où j'étais, il me fut donné de converser avec lui, et d'abord sur le Nouveau Ciel, lequel aujourd'hui est fondé avec ceux qui reconnaissent le Seigneur seul pour Dieu du Ciel et de la Terre, selon ses propres paroles, - Matth. XXVIII. 18 ; - et de lui dire que ceux-là croient que le Seigneur et le Père sont un, - Jean, X. 30 ; - qu'il est Lui-Même dans le Père, et que le Père est en Lui ; que celui qui Le voit et Le connaît, voit et connaît le Père, - Jean, XIV. 6 à 11 ; - et qu'ainsi il y a un seul Dieu dans l'Église comme dans le Ciel. D'abord, selon sa coutume, il ne répondait rien à ce que je lui disais ; mais après une demi-heure il rompit le silence, et il dit : « Le Christ n'a-t-il pas été Homme, fils de Marie fiancée à Joseph? Comment un homme peut-il être adoré comme Dieu? » Et je dis : « Jésus-Christ n'est-il pas notre Rédempteur et notre Sauveur, Dieu et Homme? » A cette question il répondit : « Il est Dieu et Homme, cependant la Divinité ne lui appartient pas, mais elle appartient au Père. » Et je lui demandai : « Où est alors le Christ? » Il dit : « Il est dans les lieux les plus bas du ciel (*in infimis*) » ce qu'il confirma par cela qu'il s'est humilié devant le Père, et s'est laissé crucifier ; à ces paroles il ajouta sur son culte des railleries, qui alors entrèrent brusquement dans sa mémoire du Monde, et qui en général étaient que son Culte n'est autre chose qu'une Idolâtrie ; il voulait ajouter des paroles infâmes sur ce culte, mais les Anges qui étaient chez moi resserrèrent ses lèvres ; pour moi, par zèle de le convertir, je lui dis,

que le Seigneur notre Sauveur non-seulement est Dieu et Homme, mais qu'aussi en Lui Dieu est l'Homme et l'Homme est Dieu, et je confirmai cela d'après Paul, en ce que toute plénitude de la Divinité habite corporellement en Lui, - Coloss. II. 9 ; - et d'après Jean, en ce qu'Il est le vrai Dieu et la Vie éternelle, - I Épît. V. 20, 21 ; - puis, d'après ces paroles du Seigneur Lui-Même, que la volonté du Père est, que quiconque croit au Fils ait la vie éternelle, et que celui qui ne croit pas au Fils ne voie pas la vie, mais que la colère de Dieu demeure sur lui, - Jean, III. 36. VI. 40 ; - et j'ajouterai que la Foi symbolique, qui est appelée Foi Athanasienne, enseigne que dans le Christ Dieu et l'Homme sont non pas deux mais un, et qu'ils sont dans une seule Personne comme l'âme et le corps dans un homme. Après m'avoir entendu, il répondit : « Que sont toutes ces phrases que tu as tirée de la Parole, sinon des frivolités? La Parole n'est-elle pas le Livre de toutes les hérésies? Et par conséquent n'est-elle pas comme la girouette qui, sur les toits et les navires, tourne çà et là selon le vent ? C'est LA PRÉDESTINATION SEULE qui renferme toutes les choses de la Religion ; elle est l'Habitacle et la Tente de convention pour tout ce qui concerne la Religion ; et la Foi, par laquelle se font la Justification et la Salvation, en est le Lieu secret et le Sanctuaire ; est-il un homme qui ait le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ? Toutes les choses du salut ne sont-elles pas gratuites? C'est pourquoi, je n'écoute et ne perçois les arguments contre ces dogmes, et ainsi contre la Prédestination, que comme des éructations de l'estomac et comme des borborygmes ; et puisqu'il en est ainsi, j'ai pensé en moi-même que le Temple où l'on est instruit sur un autre sujet, et d'après la Parole, est, avec ceux qui y sont alors rassemblés, comme une Ménagerie où sont ensemble des brebis et des loups, mais ceux-ci emmuselés par les Lois civiles de la justice, afin qu'ils ne s'élancent pas contre les brebis ; - par les brebis j'entends les prédestinés ; - et que les Prédications oratoires, qui s'y font alors, ne sont que des sanglots poussés par la poitrine. Mais je vais donner ma confession de foi, qui est celle-ci : Il y a un Dieu, et ce Dieu est Tout-Puissant, et il n'y a de salut que pour ceux qui ont été élus et prédestinés par Dieu le Père ; tout autre a été marqué pour son sort, c'est-à-dire, pour son destin. » A ces mots, je répliquai avec feu : « Tu prononces des choses abominables ; retire-toi, mauvais esprit ; ne sais-tu pas, puisque tu es dans le Monde spirituel, qu'il y a un Ciel et qu'il y a un Enfer, et que la Prédestination enveloppe ceci, que les uns ont été inscrits pour le Ciel et les autres pour l'Enfer? n'as-tu pas pu te former de Dieu une autre idée que comme d'un Tyran qui admet ses Clients dans une Ville, et livre tous les autres à des supplices? Rougis-en de honte. » Ensuite, je lus devant lui ce qui, dans le Livre dogmatique des Évangéliques, appelé FORMULE DE CONCORDE, a été écrit au sujet de la Doctrine erronée des CALVINISTES, sur le Culte du Seigneur, et sur la Prédestination ; sur le CULTE DU SEIGNEUR, ces paroles: « *Que c'est une damnable Idolâtrie, si la confiance et la foi du cœur sont placées non pas seulement sur sa Nature Divine, mais aussi sur sa Nature Humaine, et si l'honneur de l'adoration est dirigé vers l'une et l'autre Nature.* » Et sur la PRÉDESTINATION, celles-ci: « *Que le Christ est mort non pour tous les hommes, mais pour les Elus seuls. Que Dieu a créé la plus grande partie des hommes pour la damnation éternelle, et ne veut pas que la plus grande partie se convertisse et vive. Que les Elus et les Renés ne peuvent perdre ni la Foi ni l'Esprit saint, quoiqu'ils commettent des péchés énormes et des crimes de tout genre. Mais que ceux qui ne sont point Elus sont nécessairement damnés, et ne peuvent parvenir au salut, lors même qu'ils seraient mille fois baptisés, et approcheraient chaque jour de l'Eucharistie, et lors même qu'ils mèneraient la vie la plus sainte et la plus irréprochable qu'il soit possible de mener.* » - Pag. 837, 838 de l'Édition de Leipzig, Année 1756. - Après cette lecture, je lui demandai, si ce qui avait été écrit dans ce Livre était de sa Doctrine, ou non ; et il répondit que c'était de sa doctrine, mais qu'il ne se rappelait pas si ces paroles mêmes, bien qu'elles fussent sorties de sa bouche, avaient été tracées par sa plume. Alors, tous les serviteurs du Seigneur, se retirèrent d'avec lui ; et lui se hâta de prendre un chemin qui conduisait à une caverne, où sont ceux qui ont confirmé chez eux le Dogme exécrable de la Prédestination. Dans la suite, je me suis entretenu avec quelques-uns de ceux qui ont été renfermés dans cette Caverne, et je me suis informé de leur sort ; et ils m'ont dit qu'ils sont contraints de travailler pour leur nourriture, que tous entre eux sont ennemis, que chacun cherche le moyen de faire du mal à l'autre, et lui en fait lorsqu'il trouve quelque léger motif, et que c'est là le plaisir de leur vie. On peut voir, en outre, ce qui a été écrit ci-dessus, N° 485 à 488, sur la Prédestination et

sur les Prédestinatiens.

799. J'ai eu des conversations avec plusieurs autres, tant avec des Sectateurs de ces trois Chefs, qu'avec des Hérétiques, et il m'a été donné de conclure de toutes ces conversations, que tous ceux d'entre eux qui ont mené la vie de la Charité et de plus, ceux qui ont aimé le Vrai parce que c'est le Vrai, se laissent instruire dans le Monde spirituel, et acceptent les Doctrinaux de la Nouvelle Église ; mais que ceux qui se sont confirmés dans des faux de religion, et aussi ceux qui ont mené une vie mauvaise, ne se laissent pas instruire, et qu'ils s'éloignent peu à peu du Nouveau Ciel, et se consocient peu à peu avec leurs semblables qui sont dans l'Enfer, où de plus en plus ils se confirment et s'obstinent contre le Culte du Seigneur, jusqu'au point de ne pas supporter d'entendre prononcer le Nom de Jésus ; tandis que dans le Ciel tous au contraire reconnaissent unanimement le Seigneur pour le Dieu du Ciel.

### *Des Hollandais dans le Monde Spirituel.*

800. Dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, il a été rapporté que les Chrétiens, chez qui la Parole est lue, et chez qui il y a connaissance et reconnaissance du Seigneur Rédempteur et Sauveur, occupent le Milieu parmi les Nations et les Peuples de tout le Monde spirituel, et cela, parce que chez eux il y a la plus grande Lumière spirituelle, et que de là comme d'un Centre la Lumière est propagée dans toutes les périphéries jusqu'aux dernières, selon ce qui a été montré dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE, ci-dessus, N° 267 à 272. Dans ce Milieu, les Chrétiens Réformés ont obtenu des places selon la réception de la Lumière Spirituelle procédant du Seigneur ; et comme les Hollandais possèdent cette Lumière plus profondément et plus pleinement jointe à leur lueur naturelle, et sont par suite plus apte que les autres à recevoir les choses qui appartiennent à la raison, ils ont pour cela même obtenu dans ce Milieu Chrétien des places à l'Orient et au Midi, à l'Orient d'après la faculté de recevoir la Chaleur spirituelle, et au Midi d'après la faculté de recevoir la Lumière spirituelle. Que les Plages dans le Monde spirituel ne soient pas comme les Plages dans le Monde naturel, et que les habitations selon les Plages soient des habitations selon la réception de la Foi et de l'Amour, et qu'à l'Orient soient ceux qui excellent en Amour, et au Midi ceux qui excellent en Intelligence, on le voit dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER, N° 141 à 153.

861. Si les Hollandais sont dans ces Plages du Milieu Chrétien, c'est parce que le Commerce est leur Amour final, et l'Argent (*Pecunia*), l'Amour moyen qui sert, et parce que cet Amour final est spirituel ; mais lorsque l'Argent est l'Amour final, et le Commerce l'Amour moyen qui sert, comme chez les Juifs, l'Amour final est naturel, et il tient de l'avarice. Si l'amour de commercer, lorsqu'il est final, est spirituel, c'est d'après son usage, en ce qu'il sert au bien commun, avec lequel le bien propre, il est vrai, est cohérent et semble préféré au bien commun, parce que l'homme pense d'après son homme naturel ; mais néanmoins lorsque le Commerce est la fin, cet amour est aussi la fin, et chacun est considéré dans le Ciel d'après l'Amour final ; en effet, l'Amour final est comme seigneur du Royaume, ou comme maître de la Maison, et tous les autres amours sont comme ses sujets et ses domestiques ; et, en outre, l'Amour final réside dans les suprêmes et les intimes du mental, et les amours moyens sont au-dessous et hors de lui, et ils le servent au moindre signe ; dans cet amour spirituel sont les Hollandais plus que tous les autres ; mais les Juifs sont dans l'amour inverse, c'est pourquoi leur amour de commercer est un amour entièrement naturel, dans lequel il n'y a de caché intérieurement rien du bien commun, mais seulement des choses tirées du propre.

802. Les Hollandais tiennent plus fermement que les autres aux principes de leur Religion, et ils ne s'en écartent point ; et s'ils sont convaincus que telle ou telle chose n'est pas d'accord, ils n'affirment jamais, mais ils se tournent en arrière et restent immobiles ; par conséquent ils se détournent aussi de l'intuition intérieure du vrai, car ils renferment leur Rationnel sous l'obéissance. Puisqu'ils sont tels, c'est pour cela qu'après la mort, quand ils viennent dans le Monde Spirituel, ils

sont préparés d'une manière particulière pour recevoir les spirituels du Ciel, qui sont les Divins Vrais ; on ne les enseigne pas, parce qu'ils ne reçoivent pas, mais le Ciel leur est décrit tel qu'il est, et ensuite il leur est donné d'y monter et de le voir, et alors tout ce qui concorde avec leur génie est introduit en eux ; ainsi, quand ils ont été congédiés, ils reviennent vers les leurs avec le plein désir du Ciel : si alors ils ne reçoivent point ce Vrai, que Dieu est un en Personne et en Essence, que ce Dieu est le Seigneur Rédempteur et Sauveur, et qu'en Lui est la Divine Trinité ; ni ce Vrai, que la Foi et la Charité dans la connaissance et dans le langage ne font rien sans la vie de la foi et de la charité, et qu'elles sont données par le Seigneur lorsqu'on fait pénitence après s'être examiné ; s'ils se détournent de ces vrais quand ils sont enseignés, et qu'ils pensent toujours de Dieu, qu'il y en a trois quant aux Personnes, et de la Religion, seulement qu'elle existe, ils sont réduits à des misères, et le Commerce leur est enlevé, de sorte qu'ils se voient poussés aux dernières extrémités ; et alors ils sont conduits vers ceux qui, étant dans les Divins Vrais, ont tout en abondance, et chez qui le Commerce est florissant ; et là il leur est insinué du Ciel cette pensée : « D'où vient que ceux-ci sont tels ? » et en même temps cette réflexion sur leur Foi et sur leur Vie : « C'est qu'ils ont en aversion les maux comme péchés ; » quelque peu aussi ils recherchent et perçoivent la concordance avec leur propre pensée et leur propre réflexion ; cela a lieu de temps en temps : enfin ils pensent d'après eux-mêmes que, pour sortir de leurs misères, il faut qu'ils croient comme eux, et qu'ils vivent comme eux, et alors selon qu'ils reçoivent cette Foi, et qu'ils vivent cette vie de la Charité, l'opulence et le bonheur de la vie leur sont donnés. C'est de cette manière que ceux qui, dans le Monde, ont mené quelque vie de la Charité, sont corrigés par eux-mêmes, et sont préparés pour le ciel. Ceux-ci ensuite deviennent plus Constants que les autres, au point qu'ils peuvent être appelés des Constances ; et ils ne se laissent détourner ni par aucun raisonnement, ni par aucune illusion, ni par aucune obscurité introduite par des sophismes, ni par aucune vision à contre-sens qui ne proviendrait que de confirmations ; car ils deviennent plus perspicaces qu'ils n'étaient auparavant.

803. Les docteurs qui enseignent dans leurs lycées s'appliquent beaucoup aux mysticités de la foi d'aujourd'hui, surtout ceux qui y sont appelés Coccéiens ; et comme de leurs mysticités naît inévitablement le dogme de la Prédestination, et que la prédestination a en outre été établie par le Synode de Dordrecht, elle est aussi semée et implantée comme l'est dans un champ une semence prise du fruit d'un arbre. De là vient que les Laïques parlent beaucoup entre eux de la Prédestination, mais de diverses manières ; les uns l'embrassent à deux mains ; d'autres seulement d'une main, et l'approuvent en riant et d'autres, la rejettent comme un serpent ; car ils ignorent les mysticités de la foi, d'où cette Vipère est sortie ; s'ils les ignorent, c'est parce qu'ils sont occupés de leur commerce, et que les mysticités de cette foi frappent, il est vrai, leur entendement, mais ne pénètrent pas en lui ; c'est pourquoi le dogme de la Prédestination chez les Laïques, et aussi chez les Ecclésiastiques est comme un Simulacre en forme humaine placé sur un écueil en mer, tenant à la main une grande conque, qui brille comme d'or ; à sa vue quelques pilotes dans leurs courses abaissent la voile du mât pour l'honorer et le vénérer ; d'autres lui font seulement un signe des yeux et le saluent ; et d'autres le sifflent comme quelque chose de ridicule. Ce dogme est aussi comme un Oiseau inconnu apporté de l'Inde et placé sur une tour élevée, les uns jurent que c'est une Tourterelle, d'autres augurent que c'est un Coq, et d'autres affirment par serment et crient : Certainement c'est un Hibou.

804. Les Hollandais sont facilement distingués des autres dans le Monde spirituel, parce qu'ils apparaissent dans des vêtements semblables à ceux qu'ils avaient dans le Monde naturel, avec cette différence, que ceux qui ont reçu la Foi et la Vie Spirituelle sont dans des vêtements plus brillants. S'ils apparaissent dans des vêtements semblables, c'est parce qu'ils restent constamment dans les principes de leur Religion, et que tous dans le Monde spirituel sont vêtus selon ces principes ; c'est pourquoi ceux qui y sont dans les Divins Vrais ont des vêtements blancs et de fin lin.

805. Les villes où habitent les Hollandais sont gardées d'une manière particulière ; toutes les Rues y sont couvertes, et dans les rues il y a des Portes, afin qu'ils ne soient pas vus du haut des rochers et des collines d'alentour ; cela est fait pour eux à cause de la prudence insitée en eux de

cacher leurs desseins et de ne point divulguer leurs intentions ; car ces choses secrètes sont découvertes dans le Monde spirituel par les regards. Quand il vient quelqu'un avec l'intention d'examiner leur état, au moment où il doit sortir, il est conduit aux Portes fermées des rues, et il est ramené et conduit ainsi à plusieurs portes, et cela jusqu'à lui causer le plus grand ennui, et alors on le laisse aller ; ils agissent ainsi pour qu'il ne revienne point. Les Épouses qui aspirent à dominer sur les Maris habitent dans un côté de la Ville, et ne viennent avec les Maris que lorsqu'elles sont invitées, ce qui se fait d'une manière polie ; et alors ils les conduisent aussi à des Maisons où les Epoux vivent sans qu'il y ait empire de l'un sur l'autre, et ils leur font voir combien leurs Maisons sont ornées et propres, et combien est grand pour eux le plaisir de la vie, et que cela leur vient de l'amour mutuel et conjugal ; celles qui y font attention et en sont affectées renoncent à la domination et vivent avec leurs maris ; et alors ils obtiennent une habitation plus près du Milieu, et sont appelés Anges : cela vient de ce que l'Amour vraiment conjugal est l'Amour céleste qui est sans domination.

### *Des Anglais dans le Monde spirituel.*

806. Il y a deux États de la pensée chez l'homme, l'état Externe et l'état Interne : dans l'état Externe l'homme est dans le Monde naturel, dans l'état Interne il est dans le Monde spirituel ; ces Etats font un chez les bons, mais ils ne font pas un chez les méchants ; il est rare que dans le Monde on voie à découvert quel est l'homme quant à son Interne, parce que dès l'enfance il a appris à être moral et rationnel, et il aime à le paraître ; mais dans le Monde spirituel on voit clairement quel il est, car l'homme est alors esprit, et l'esprit est l'homme Interne. Maintenant, comme il m'a été donné d'être dans ce Monde, et d'y voir quels sont les hommes Internes de tel Royaume et de tel autre, il me faut, parce que cela est important, le manifester.

807. Quant à la Nation Anglaise, les meilleurs d'entre les Anglais sont au Centre de tous les Chrétiens ; et cela, parce qu'ils ont une Lumière intellectuelle intérieure ; cette lumière n'apparaît à personne dans le Monde naturel, mais elle apparaît bien visiblement dans le Monde spirituel ; ils tirent cette lumière de la liberté de parler et d'écrire, et par conséquent de penser : chez les autres peuples, qui ne sont pas dans une telle liberté, cette lumière n'ayant point d'issue est étouffée. Toutefois, cette Lumière n'est point active par elle-même, mais elle devient active par les autres, surtout par les hommes de réputation et d'autorité ; dès que quelque chose est dit par eux, cette lumière brille. Pour cette raison, dans le Monde spirituel, on met à leur tête des Modérateurs, et on leur donne des Prêtres d'une grande réputation et d'un puissant génie, aux jugements desquels ils acquiescent d'après ce caractère qui leur est propre.

808. Il y a entre eux une ressemblance de caractères (*animi*), d'après laquelle ils se lient familièrement avec des amis qui sont de leur patrie, et rarement avec d'autres ; ils se portent aussi secours mutuellement, et ils aiment la sincérité. Ils ont de l'amour pour la Patrie, et du zèle pour sa gloire ; et ils regardent les étrangers, comme quelqu'un du haut de son Palais regarde avec une lunette d'approche les habitants de la ville et ceux qui errent alentour. Les affaires politiques du Royaume occupent leurs mentals et s'emparent de leurs cœurs, parfois au point de détourner leurs esprits des études d'un jugement plus sublime, par lesquelles s'acquiert l'intelligence supérieure ; ces études, il est vrai, sont faites dans la jeunesse par ceux qui s'y appliquent dans les Universités, mais elles passent comme un météore ; cependant par elles leur rationalité devient vive, et brille d'une lumière d'après laquelle ils forment de belles images, comme un Prisme de cristal tourné vers le soleil ferme des iris, et teint de couleurs fauves le plan mis au devant.

809. Il y a deux grandes Villes semblables à Londres, dans lesquelles la plupart des Anglais viennent après la mort ; il m'a été donné de voir la première Ville et aussi de m'y promener. Le milieu de cette Ville est à l'endroit où est, dans Londres, l'Assemblée des Marchands, qui est

appelée l'Exchange ; là résident les Modérateurs : au-dessus de ce Milieu est l'Orient, au-dessous l'Occident, au côté droit le Midi, au côté gauche le Septentrion. Dans la Plage orientale habitent ceux qui, plus que tous les autres, ont mené la vie de la charité, il y a là des Palais magnifiques ; dans la Plage méridionale habitent les sages, chez lesquels il y a plusieurs choses splendides; dans la Plage septentrionale habitent ceux qui, plus que tous les autres, ont aimé la liberté de parler et d'écrire ; dans la Plage occidentale habitent ceux qui prônent la Justification par la foi seule ; à droite là, dans cette Plage, est l'entrée dans cette ville, et là en est aussi la sortie; ceux qui vivent mal sont envoyés dans cet endroit : les Prêtres, qui sont dans l'Occident et qui enseignent cette Foi seule, n'osent pas entrer dans la ville par les grandes rues, mais ils y entrent par des ruelles étroites, parce qu'on ne souffre pas dans la Ville même d'autres habitants que ceux qui sont dans la Foi de la Charité. J'en ai entendu se plaindre des Prédicateurs de l'Occident, de ce qu'ils arrangent leurs sermons avec tant d'art et d'éloquence, et y enveloppent tellement la Justification par la foi, inconnue à ceux de la ville, qu'on ne sait s'il faut ou non faire le bien ; ils prêchent la foi comme bien intrinsèque, et ils séparent ce bien du bien de la charité, qu'ils appellent méritoire, et par conséquent non accepté par Dieu. Mais quand ceux qui habitent dans la Plage Orientale et dans la Plage Méridionale de la Ville entendent de tels sermons, ils sortent des Temples : et les Prédicateurs sont ensuite dépouillés du sacerdoce.

810. J'ai eu plus tard connaissance de plusieurs raisons pour lesquelles les Prédicateurs sont dépouillés du sacerdoce ; on m'a dit que la principale, c'est qu'ils composent leurs sermons, non d'après la Parole, ni par conséquent d'après l'Esprit de Dieu, mais d'après leur lueur rationnelle, et ainsi d'après leur esprit propre; ils tirent de la Parole, il est vrai, des textes comme préludes, mais ils les touchent seulement des lèvres, et ils les abandonnent comme choses sans saveur, et choisissent aussitôt dans la propre intelligence quelque chose de goût, qu'ils tournent dans leur bouche et agitent sur leur langue comme des mets délicats, et c'est ainsi qu'ils enseignent : on m'a dit que par suite dans leurs discours il n'y a pas plus de spirituel, qu'il n'y en a dans les chants des oiseaux de présages ; et que ce sont des allégories bien ornées comme le sont des perruques artistement frisées et poudrées sur une Tête chauve : on comparait les mysticités de leurs sermons sur la Justification par la foi seule aux Cailles jetées de la tuer sur le camp des fils d'Israël, dont plusieurs milliers d'entre eux moururent, - Nomb. XI ; - mais on comparait à la manne tombée du Ciel les dogmes théologiques sur la Charité et la Foi réunies. Un jour, j'entendais leurs Prêtres parler entre eux sur la Foi seule ; et je vis un certain simulacre formé par eux, qui représentait leur Foi seule ; dans leur lueur, qui était une lueur de phantasie, il apparaissait comme un grand Géant ; mais quand la lumière du Ciel fut introduite, il apparut dans la partie supérieure comme un monstre, et dans la partie inférieure comme un serpent ; à cette vue ils se retirèrent, et les assistants jetèrent le simulacre dans un étang.

811. L'autre grande ville, appelée aussi Londres, n'est point dans le Milieu Chrétien, mais elle est éloignée de la première, et vers le septentrion : dans cette ville viennent après la mort, ceux qui sont intérieurement méchants. Il y a dans son milieu une communication ouverte avec l'Enfer, par laquelle ils sont aussi tour à tour engloutis.

812. D'après ceux de l'Angleterre qui sont dans le Monde spirituel, il a été perçu qu'ils ont une double Théologie, l'une d'après la Doctrine de leur foi, et l'autre d'après la Doctrine de la Charité ; d'après la Doctrine de la foi pour ceux qui sont initiés dans le sacerdoce, et d'après la Doctrine de la Charité pour la plupart des Laïques, surtout pour ceux qui demeurent en Ecosse et dans ses confins ; les partisans de la foi seule redoutent d'entrer en contestation avec ceux-ci, parce que ceux-ci les combattent non-seulement avec la Parole, mais aussi avec la Raison ; cette Doctrine de la Charité est dans la Prière qu'on lit, chaque jour de Sabbath, dans les Temples devant ceux qui s'approchent du Sacrement de la Cène ; dans cette prière il est dit ouvertement que s'ils ne sont pas dans la Charité et ne fuient pas les maux comme péchés, ils se jettent dans la damnation éternelle ; et que d'ailleurs, s'ils s'approchaient de la Sainte Communion, le Diable entrerait en eux, comme il entra dans Judas.

*Des Allemands dans le Monde spirituel.*

813. On sait que les Habitants de chaque Royaume divisé en plusieurs Provinces ne sont pas d'un génie semblable, et qu'entre eux ils diffèrent singulièrement, comme diffèrent universellement les habitants des divers Climats sur le globe ; mais que néanmoins il règne un génie commun parmi ceux qui sont sous un même Roi, et par suite sous une même loi établie. Quant à l'Allemagne, elle est, plus que les Royaumes qui l'environnent, divisée en plusieurs Dominations ; il y a là un Empire, sous l'autorité universelle duquel elles sont toutes, mais cependant le Prince de chaque domination jouit en particulier d'un droit despotique, car il y a là de grands et de petits États, et chaque chef dans le sien est comme un Monarque : et, en outre, la Religion y est divisée ; dans certains Etats sont ceux qui se nomment Evangéliques, dans d'autres sont des Réformés, dans d'autres, des Catholiques-Romains ; cette diversité d'Autorités et en même temps de Religions fait que les Allemands, quant aux caractères (*animi*), aux inclinations et à la vie, ne peuvent pas aussi facilement que les autres Nations et les autres Peuples être décrits d'après ce que j'ai vu dans le Monde spirituel : mais comme il règne toujours partout un Génie Commun parmi les Peuples d'une même Langue, celui-ci peut en quelque sorte être vu et décrit d'après une collection d'idées réunies en un.

814. Comme les Allemands sont en particulier dans chaque Etat sous un Gouvernement despotique, ils ne sont pas par conséquent dans la Liberté de parler et d'écrire comme les Hollandais et les Anglais ; et quand la Liberté de parler et d'écrire a été restreinte, la Liberté de penser, c'est-à-dire, de voir clairement les choses dans leur étendue, est en même temps tenue aussi en restriction ; car c'est comme un bassin de fontaine tellement clos de tous côtés, que l'eau s'y élève jusqu'à l'orifice de la Veine, de sorte que la Veine elle-même ne jaillit plus ; la Pensée est comme la veine, et le Langage est comme le bassin ; en un mot, l'influx s'adapte à l'efflux ; de même l'Entendement venant du supérieur est en rapport avec la liberté d'énoncer et de manifester au dehors ce qui a été pensé : c'est pourquoi cette noble Nation donne peu d'attention aux choses du jugement, mais se livre aux choses de mémoire ; de là vient que les Allemands sont principalement adonnés à l'Histoire Littéraire, et qu'ils mettent leur confiance dans leurs Hommes de réputation et d'érudition, citent en foule leurs décisions, et souscrivent à leur avis : cet état est représenté dans le Monde spirituel par un Homme qui porte des livres sous son bras, et qui, lorsque quelqu'un discute sur une chose de jugement, lui dit : Je vais te donner une réponse, et aussitôt tire quelque livre de dessous son bras, et le lit.

815. De cet état des Allemands résultent plusieurs choses, et entre autres celles-ci : ils tiennent gravés dans la mémoire les spirituels de l'Église, et les élèvent rarement dans l'Entendement supérieur, mais ils les mettent seulement dans l'Entendement inférieur d'après lequel ils en raisonnent, ainsi tout autrement que les Nations libres ; celles-ci, quant aux choses spirituelles de l'Église, qui sont appelées Théologiques, sont comme les Aigles qui s'élèvent à une très-grande hauteur, et les Nations non-libres sont comme des Cygnes sur une rivière. Les Nations libres sont aussi comme de grands Cerfs à cornes élevées qui parcourent les campagnes, les bois et les forêts en pleine liberté, tandis que les Nations non-libres sont comme des Cerfs retenus dans des Parcs pour les amusements d'un Prince. Enfin les Peuples libres sont comme ces Chevaux volants, que les Anciens nommaient Pégases, qui volaient non-seulement sur les Mers, mais encore sur les Collines nommées Parnasses, et aussi sur les Musées au-dessous de ces collines, tandis que les Peuples non-affranchis sont comme de vigoureux Chevaux bien harnachés dans les Ecuries des Rois. Il en est de même des différences de jugements dans les choses mystiques de la Théologie ; les Ecclésiastiques, en Allemagne, tant qu'ils sont écoliers, écrivent sur des cahiers ce qui sort de la bouche des Maîtres dans les Universités, et ils conservent ces cahiers comme des preuves d'érudition ; et quand ils ont été inaugurés au sacerdoce, ou qu'ils ont été nommés professeurs dans des Gymnases, ceux-ci dans les tribunes, et ceux-là dans les chaires, puisent pour l'ordinaire leurs paroles canoniques dans les

dictées dont il vient d'être parlé. Leurs Prêtres qui n'enseignent pas d'après l'Orthodoxie prêchent communément l'Esprit Saint, ses admirables opérations, et ses excitations de saintetés dans les cœurs ; ceux qui enseignent d'après l'Orthodoxie d'aujourd'hui sur la Foi apparaissent aux Anges comme décorés d'une couronne composée de feuilles de chêne ; mais ceux qui enseignent d'après la Parole sur la charité et sur ses oeuvres apparaissent aux Anges comme décorés d'une couronne composée de feuilles odoriférantes de laurier. Là, les Évangéliques, dans les disputes avec les Réformés sur les vérités, apparaissent comme s'ils déchiraient des vêtements; et cela, parce que les vêtements signifient les vérités.

816. Je m'informai où l'on trouvait les Hambourgeois dans le Monde spirituel, et il me fut dit qu'ils n'apparaissent nulle part réunis en une Société, ni à plus forte raison dans une Ville, mais qu'ils étaient disséminés et entremêlés avec les Allemands dans diverses plages ; et lorsque j'en demandai la raison, il me fut répondu que c'était parce que leurs mentals faisaient de continuelles inspections et comme des pérégrinations au dehors de leur Ville, et très-peu au-dedans ; car tel est l'état du Mental de l'homme dans le Monde naturel, tel est son état dans le Monde spirituel ; en effet, le Mental de l'homme est son Esprit, ou l'homme posthume vivant après sa sortie du corps matériel.

#### *Des Catholiques-Romains dans le Monde spirituel.*

817. Les Catholiques-Romains dans le Monde spirituel apparaissent autour et au-dessous des Protestants, et en ont été séparés par des intervalles qu'il est défendu de franchir ; mais néanmoins des Moines par des artifices clandestins se ménagent une communication, et même ils envoient par des sentiers inconnus des émissaires pour séduire ; mais ils sont suivis à la piste, et après qu'ils ont été punis, ou ils sont renvoyés vers les leurs, ou ils, sont jetés dans l'enfer.

818. Après le Jugement Dernier, qui a été fait dans le Monde spirituel dans l'Année 1757, l'état de tous, et par conséquent aussi des Catholiques-Romains, a été changé au point qu'il n'est pas permis de s'assembler en masses comme auparavant ; mais il a été disposé pour chaque Amour, soit bon, soit mauvais, des chemins dans lesquels ceux qui arrivent du Monde naturel entrent aussitôt et vont vers les Sociétés correspondantes à leurs amours ; ainsi les méchants-sont portés vers les Sociétés qui sont dans l'Enfer, et les bons vers les Sociétés qui sont dans le Ciel : il a été ainsi pris des mesures, pour qu'ils ne se formassent pas des Cieux artificiels comme auparavant. Dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, il y a de semblables sociétés en très-grand nombre, car il y en a autant qu'il y a de Genres et d'Espèces d'affections de l'Amour du bien et de l'Amour du mal ; et pendant l'intervalle qui s'écoule avant qu'ils soient ou élevés au Ciel ou jetés dans l'Enfer, ces esprits bons et ces esprits mauvais sont en conjonction spirituelle avec les hommes du Monde, et cela, parce que ceux-ci sont aussi au milieu entre le Ciel et l'Enfer.

819. Les Catholiques-Romains ont une sorte de Consistoire dans la Plage Méridionale vers l'Orient, où les Principaux d'entre eux s'assemblent et tiennent conseil sur divers sujets qui concernent leur Religion, principalement sur la manière de tenir le Vulgaire dans une aveugle obéissance, et d'étendre leur Domination ; mais il n'y est admis aucun Esprit qui dans le Monde ait été Pape, par la raison qu'il porte en lui une ressemblance d'Autorité Divine, provenant de ce qu'il s'était arrogé dans le Monde le pouvoir du Seigneur : il n'est pas permis non plus à aucun Cardinal d'entrer dans ce Consistoire, et cela, à cause de la suréminence ; les Cardinaux cependant se réunissent dans une vaste Chambre au-dessous d'eux; toutefois, après une session qui dure quelques jours, ils sont transportés, mais il ne m'a pas été donné de savoir où. Il y a aussi une autre Assemblée dans la Plage Méridionale vers l'Occident ; là, leur occupation est d'introduire le vulgaire crédule dans le Ciel ; ils y disposent autour d'eux plusieurs sociétés qui sont dans divers Plaisirs externes ; dans les unes il y a des Danses; dans d'autres, des Concerts ; dans d'autres, des

Processions ; dans d'autres, des Théâtres et des Spectacles ; dans d'autres, il y a des esprits qui par des phantasies présentent diverses espèces de magnificences ; dans d'autres, on ne fait que plaisanter et badiner ; dans d'autres, on parle amicalement ; là, de choses religieuses ; ailleurs, de matières civiles ; et même, en certains endroits, de choses lascives ; et ainsi du reste : ils envoient les crédules dans l'une de ces sociétés selon la volupté de chacun, appelant cela le Ciel ; mais tous, après y être resté un ou deux jours, sont saisis d'ennui et se retirent, parce que ces Plaisirs sont externes et non internes ; de cette manière aussi, plusieurs sont détachés des frivolités de la foi sur le pouvoir d'introduire dans le Ciel. Quant à ce qui concerne spécialement le Culte des Catholiques-Romains, il est presque semblable à leur Culte dans le Monde ; il consiste pareillement en Messes, dites dans une Langue non-commune aux esprits, mais formée de mots retentissants qui impriment une sainteté externe et un tremblement, et qu'ils ne comprennent nullement.

820. Tous ceux qui viennent de la Terre dans le Monde spirituel sont tenus au commencement dans la Confession de foi et dans la Religion de leur Patrie par conséquent aussi les Catholiques-Romains ; c'est pourquoi, ils ont toujours à leur tête quelque Pape représentatif, qu'ils adorent aussi avec le même rite que dans le Monde. Il est rare que quelqu'un, qui a été Pape dans le Monde, soit mis à leur tête après son décès ; mais cependant celui qui fut revêtu de la Dignité Papale, il y a 30 ou 40 ans, leur a été donné pour chef, parce qu'il avait maintenu dans son cœur que la Parole était plus sainte qu'on ne le croit, et que le Seigneur devait être adoré. Il m'a été donné de converser avec lui ; et il m'a dit qu'il adorait le Seigneur seul, parce qu'Il est Dieu à qui appartient tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre, selon ses propres paroles, - Matth. XXVIII. 18 ; - et que les invocations des Saints étaient des choses ridicules ; que dans le Monde il avait eu l'intention de restaurer cette Église, mais qu'il n'avait pas pu, pour des raisons qu'il m'a exposées. Je l'ai vu, quand la grande Ville septentrionale, dans laquelle étaient des Catholiques-Romains et en même temps des Réformés, a été détruite au jour du Jugement Dernier ; il était porté dans une litière, et il fut transporté en lieu de sûreté. Sur les côtés de la grande société, dans laquelle il remplit la fonction de Pape, il a été établi des Gymnases, où se rendent ceux qui ont des doutes au sujet de la Religion ; et là, il y a des Moines convertis, qui les enseignent sur Dieu Sauveur Christ, et aussi sur la Sainteté de la Parole ; et ces Moines les laissent libres de se détourner des sanctifications introduites dans l'Église Catholique-Romaine ; ceux qui admettent cet enseignement sont introduits dans une vaste Société, où sont ceux qui se sont retirés du Culte du Pape et des Saints ; et quand ils y entrent, ils sont comme ceux qui se réveillent après un profond assoupissement, et comme ceux qui jouissent des agréments du printemps après les désagréments de l'hiver ; ou comme un voyageur sur mer, quand il touche le port ; et alors ils sont invités à des Festins par ceux qui sont dans cette société, et on leur donne à boire un Vin généreux dans des Coupes de cristal ; et j'ai appris que les Anges envoient du Ciel au nouveau venu un plat sur lequel il y a de la Manne de la même forme et du même goût que celle qui tombait sur le camp des fils d'Israël dans le désert ; ce plat est présenté à la ronde aux Convives, et chacun a la liberté d'en goûter.

821. Tous ceux de la Religion Catholique-Romaine, qui remarquent qu'ils vivent après la mort, et qui dans le Monde précédent ont plus pensé à Dieu qu'à la Papauté, et ont fait les œuvres de la charité d'après un cœur simple, sont facilement détournés des superstitions de cette Religion, lorsqu'ils ont été instruits que le Seigneur Lui-Même, le Sauveur du Monde, règne là ; il leur est aussi facile de passer du Papisme au Christianisme, que d'entrer dans un Temple dont les portes sont ouvertes, que de traverser la Salle des Gardes à la Cour quand on est mandé par le Roi, que de lever la tête et de porter ses regards vers le ciel quand on y entend des voix : mais quant à ceux qui dans le cours de leur vie dans le Monde ont rarement pensé à Dieu, si toutefois ils y ont pensé, et qui n'ont aimé le Culte que pour ses fêtes, il leur est, au contraire, aussi difficile de se détourner des superstitions de cette Religion, que d'entrer dans un Temple dont les portes sont fermées, que de traverser la Salle des Gardes à la Cour quand le Roi le défend et aussi difficile qu'à un serpent sous l'herbe de porter ses regards vers le Ciel. Une chose étonnante, c'est que tous ceux de cette Religiosité Catholique, qui arrivent dans le Monde spirituel, n'y voient point le Ciel, où sont les Anges ; il y a au-dessus d'eux comme une Nuée obscure qui borne leur vue ; mais dès qu'Un

converti vient vers les convertis, le Ciel s'ouvre, et parfois ils y voient des Anges vêtus de blanc, vers lesquels aussi ils sont élevés, après que le temps de la préparation est achevé.

*Des Saints des Catholiques-Romains dans le Monde spirituel.*

822. On sait que l'homme tient de ses parents un mal insité ou héréditaire, mais il en est peu qui sachent où ce mal habite dans sa plénitude ; il habite dans l'amour de posséder les biens de tous les autres, et dans l'amour de dominer, car ce dernier amour est tel, que, autant on lui lâche la bride, autant il s'élançait, jusqu'à s'embraser du désir de dominer sur tous, et enfin jusqu'à vouloir être invoqué et adoré comme Dieu : cet Amour est le serpent qui trompa Ève et Adam ; en effet, le serpent dit à la Femme : « *Dieu sait qu'au jour où vous mangerez du fruit de cet Arbre, ouverts seront vos yeux, et QU'ALORS VOUS SEREZ COMME DIEU.* » - Gen. III. 4, 5 ; - autant donc l'homme se précipite dans cet Amour après lui avoir lâché la bride, autant il se détourne de Dieu et se tourne vers lui-même, et devient son propre adorateur, et alors il peut invoquer Dieu d'une bouche brûlante de l'amour de soi, mais d'un cœur glacé du mépris pour Dieu ; et alors les Divins de l'Église peuvent aussi servir pour moyens, mais comme la fin est la domination, il n'a à cœur les moyens que selon qu'ils servent. Un tel homme, s'il est élevé aux honneurs suprêmes, est pour lui-même dans son image comme Atlas portant le Globe terraque sur ses épaules, et comme Phoebus conduisant avec ses chevaux le soleil autour de la terre.

823. Comme l'homme d'après l'héréditaire est tel, c'est pour cela que tous ceux qui ont été faits saints par des Bulles du Pape sont éloignés des regards des autres dans le Monde spirituel, et sont renfermés, et que tout commerce avec leurs adorateurs leur est interdit ; et cela, afin que cette racine des maux, la pire de toutes, ne soit pas excitée chez eux, et qu'ils ne soient pas poussés dans des délires phantastiques, tels que sont les délires chez les démons : dans de tels délires viennent ceux qui, lorsqu'ils ont vécu dans le Monde, ont ardemment désiré être faits saints après la mort afin d'être invoqués.

824. Beaucoup de Catholiques-Romains, principalement les Moines, quand ils arrivent dans le Monde spirituel, cherchent les Saints, surtout le Saint de leur Ordre, mais ils ne les trouvent pas, ce qui les étonne ; mais ensuite on leur apprend qu'ils sont mêlés, soit avec ceux qui sont dans le Ciel, soit avec ceux qui sont dans la Terre Inférieure, et que dans l'un comme dans l'autre endroit ils ne savent rien du culte ni de l'invocation qui leur sont adressés, et que ceux qui en savent quelque chose et veulent être invoqués, tombent dans des délires et parlent en insensés. Le Culte des Saints est une telle abomination dans le Ciel, qu'il suffit qu'on en entende parler pour être saisi d'horreur, parce qu'autant un culte est décerné à un homme, autant le Culte est enlevé au Seigneur, car ainsi il ne peut être adoré Seul ; et si le Seigneur n'est pas adoré Seul, il se fait un partage qui détruit la communion et la félicité de la vie provenant de la communion. Pour que je susse quels sont les Saints des Catholiques-Romains afin que je les fisse connaître, il en fut retiré de la Terre inférieure jusqu'à cent, qui savaient qu'ils avaient été faits Saints ; ils montèrent en tournant le dos, quelques-uns seulement la face en avant ; et j'ai conversé avec l'un d'eux, qu'on me dit être Xavier ; celui-ci, pendant qu'il me parlait, était comme insensé ; cependant il put me raconter que dans le lieu où il avait été renfermé avec d'autres, il n'était pas insensé, mais qu'il devient insensé toutes les fois qu'il pense qu'il est Saint et qu'il veut être invoqué : j'entendis murmurer la même chose par ceux qui étaient derrière. Il en est autrement des prétendus Saints dans le Ciel ; ceux-ci ne savent absolument rien de ce qui se passe sur la terre, et il ne leur est pas donné de parler à aucun de ceux des Catholiques-Romains qui sont dans cette superstition, de crainte qu'il n'entre chez eux quelque idée sur ce sujet.

825. De cet état des Saints chacun peut conclure que les Invocations qu'on leur adresse ne sont que des choses ridicules ; et de plus, je puis affirmer qu'ils n'entendent pas plus les Invocations

qui leur sont adressées sur la terre, que ne les entendent leurs statues le long des chemins, pas plus que les murs d'un Temple, pas plus que les oiseaux qui ont leurs nids dans les tours. Leurs serviteurs dans le Monde disent que les Saints règnent avec le Seigneur Jésus-Christ dans le Ciel, mais cela est une fiction et une invention ; en effet, ils ne règnent pas plus avec le Seigneur qu'un palefrenier avec un Roi, qu'un portier avec un Magnat, et qu'un coureur avec un Prince ; car Jean-Baptiste a dit du Seigneur : « *Je ne suis pas digne de délier la courroie de son soulier.* » - Marc, I. 7. Jean, I. 27. - Que peuvent être alors ces prétendus saints ?

826. Il apparaîtrait quelquefois aux Parisiens qui sont dans une société du Monde spirituel une Femme à une moyenne hauteur, avec un vêtement resplendissant et un visage comme d'une Sainte, et elle dit qu'elle est GENEVIÈVE : mais quand quelques-uns d'eux commencent à l'adorer, aussitôt son visage change, et aussi son vêtement, et elle devient semblable à une Femme Vulgaire ; et elle leur fait des reproches de vouloir adorer une femme qui, chez ses compagnes, n'est pas plus en estime qu'une servante, s'étonnant que les hommes du Monde se laissent aller à de pareilles niaiseries.

827. J'ajouterai ici ce fait très-digne d'être rapporté : Un jour, MARIE, MÈRE DU SEIGNEUR, passa, et elle fut vue au-dessus de la Tête, en vêtement blanc ; et alors, s'étant un peu arrêtée, elle dit qu'elle avait été la Mère du Seigneur, et qu'à la vérité il était né d'elle, mais qu'ayant été fait Dieu, il s'était dépouillé de tout l'Humain qu'il tenait d'elle, et que par conséquent elle l'adore maintenant comme son Dieu, et ne veut point que qui que ce soit le reconnaisse pour son Fils, parce qu'en Lui tout est Divin.

#### *Des Mahométans dans le Monde spirituel.*

828. Les Mahométans, dans le Monde spirituel, apparaissent derrière les Catholiques-Romains dans l'Occident, et forment comme un cercle autour d'eux ; s'ils apparaissent le plus près derrière les Chrétiens, c'est parce qu'ils reconnaissent notre Seigneur pour le plus grand Prophète, le plus sage de tous, qui a été envoyé dans le Monde afin d'instruire les hommes, et aussi pour Fils de Dieu. Chacun, dans ce Monde, habite à une distance du Milieu ; où sont les Chrétiens, selon la Confession du Seigneur et d'un Seul Dieu, car cette confession conjoint les esprits (*animi*) au ciel, et constitue leur distance de l'Orient, sur lequel est le Seigneur.

829. Comme la Religion réside dans les suprêmes chez l'homme, et que les inférieurs de l'homme vivent et brillent d'après ses suprêmes, et comme Mahomet est mêlé à la Religion dans leurs esprits (*animi*), c'est pour cela qu'un Mahomet est toujours placé en leur présence ; et afin qu'ils tournent leurs faces vers l'Orient sur lequel est le Seigneur, ce Mahomet est placé au-dessous du Milieu Chrétien : ce n'est pas le Mahomet qui a écrit l'Alcoran, mais c'est un autre qui en remplit la fonction ; ce n'est pas non plus toujours le même, mais il est changé : à une certaine époque, c'était un Saxon qui, avant été pris par les Algériens, s'était fait Mahométan ; comme il avait aussi été Chrétien, il était quelquefois poussé à leur dire du Seigneur qu'il n'avait pas été Fils de Joseph, mais qu'il était le Fils de Dieu Même. A ce Mahomet en succédèrent ensuite d'autres. Dans l'endroit où le Mahomet a son siège, il apparaît un feu comme d'un petit flambeau, afin qu'il soit connu ; mais ce feu n'est visible que pour les Mahométans.

830. Mahomet, celui qui a écrit l'Alcoran, ne vient pas aujourd'hui en leur présence ; il m'a été dit que dans les premiers temps il était à leur tête, mais que, parce qu'il avait voulu dominer sur toutes les choses de leur Religion comme un Dieu, il avait été chassé de son siège, qu'il occupait au-dessous des Catholiques-Romains, et avait été relégué vers le côté droit près du midi. Un jour, une Société de Mahométans fut excitée par des esprits malicieux à reconnaître Mahomet pour Dieu ; afin que la sédition fut apaisée, Mahomet fut élevé de la terre inférieure, et leur fut montré, et alors

je le vis aussi ; il apparut semblable aux esprits corporels qui n'ont aucune perception intérieure, sa face tirant sur le noir ; et je l'entendis prononcer ces paroles : « Moi, je suis votre Mahomet, et aussitôt il fut comme englouti.

831. Les Mahométans sont en hostilité contre les Chrétiens, principalement à cause de la croyance en trois Personnes Divines, et par suite à cause du culte de trois Dieux, tous trois Créateurs ; et de plus, contre les Catholiques-Romains à cause de leurs genuflexions devant des simulacres ; et par conséquent ils appellent ceux-ci idolâtres, et ceux-là fanatiques, disant qu'ils font Dieu à trois têtes, et qu'ils prononcent tout haut un et tout bas trois; qu'ils divisent par conséquent la Toute-Puissance, et en font trois d'une seule qui n'appartient qu'à un ; et qu'ainsi ce sont comme des Faunes avec trois cornes, une pour chaque Dieu et en même temps trois pour un, et que c'est de cette manière qu'ils prient, qu'ils chantent, et qu'ils déclament dans les chaires.

832. Les Mahométans ont leur Ciel, comme toutes les Nations qui reconnaissent un seul Dieu, aiment le juste et font le bien par religion, mais il est en dehors du Ciel Chrétien : toutefois, le Ciel Mahométan est distingué en deux; dans le Ciel inférieur ils vivent décemment avec plusieurs épouses ; mais il n'y a d'élevés de ce Ciel dans le Ciel supérieur que ceux qui renoncent aux concubines, et qui reconnaissent le Seigneur notre Sauveur, et en même temps sa domination sur le Ciel et sur l'Enfer. J'ai appris qu'il leur est impossible de penser que Dieu le Père et notre Seigneur sont un, mais qu'il leur est possible de croire qu'il domine sur les Cieux et sur les Enfers parce qu'il est le Fils de Dieu le Père. C'est au moyen de cette Foi chez eux qu'il leur est donné par le Seigneur de monter dans leur Ciel supérieur.

833. Comme la Religion Mahométane a été reçue par un plus grand nombre de Royaumes que la Religion Chrétienne, cela peut être un scandale pour ceux qui pensent à la Divine Providence, et qui en même temps croient que nul ne peut être sauvé que celui qui est né Chrétien ; mais la Religion Mahométane n'est pas ni] scandale pour ceux qui croient que toutes choses appartiennent à la Divine Providence ; ceux-ci recherchent en quoi la Divine Providence est là, et, même ils le trouvent ; elle est en cela, que la Religion Mahométane reconnaît le Seigneur pour le plus grand Prophète; le plus Sage de tous, et aussi pour le Fils de Dieu ; mais comme les Mahométans ont fait du Koran le seul Livre de leur Religion, et que par suite Mahomet, qui l'a écrit, et gravé dans leurs pensées, et reçoit d'eux une sorte de culte, c'est pour cela qu'ils pensent peu il notre Seigneur. Pour qu'on sache pleinement que cette Religion a été suscitée par la Divine Providence, afin ce détruire les idolâtries d'un grand nombre de Nations, ce sujet va être traité dans un certain ordre ; mais d'abord il sera parlé de l'origine des Idolâtries. Avant cette Religion, il y avait un culte idolâtre répandu dans la plupart des Royaumes du globe terrestre ; et cela, parce que les Églises, avant l'Avènement du Seigneur étaient toutes des Églises représentatives ; telle était aussi l'Église israélite ; là, le Tabernacle, les habits d'Aharon, les sacrifices, toutes les choses du Temple de Jérusalem, et aussi les statuts, tout était représentatif: et chez les Anciens il y avait la science des Correspondances, qui est aussi la science des Représentations, la Science même des sciences, cultivée surtout par les Égyptiens ; de là leurs Hiéroglyphes. Par cette science ils avaient su ce que signifiaient les Animaux de tout genre, ce que signifiaient les Arbres de tout genre, ce que signifiaient les Montagnes, les Collines, les Fleuves, les Fontaines, ce que signifiaient le Soleil, la Lune et les Étoiles ; par cette Science ils avaient en aussi la connaissance des spirituels, puisque les choses qui étaient représentées, lesquelles sont de celles qui appartiennent à la sagesse spirituelle chez les Anges dans le Ciel, étaient les origines. Maintenant, comme tout leur Culte était Représentatif, consistant en de pures Correspondances, voilà pourquoi ils ont eu des Cultes sur les Montagnes et sur les Collines, et aussi dans les Bocages et dans les Jardins ; et voilà pourquoi ils ont sanctifié les Fontaines, et ont fait en outre des images taillées de Chevaux, de Bœufs, de Veaux, d'Agneaux, et même d'Oiseaux, de Poissons, de Serpents, et les ont placées près des Temples, et dans leurs Parvis, et aussi dans leurs Maisons, dans un ordre selon les spirituels de l'Église auxquels elles correspondaient, ou qu'elles représentaient et par suite signifiaient. Après cette époque, quand la science des Correspondances fut oblitérée, leurs descendants commencèrent à adorer ces Images taillées comme saintes en elles-mêmes, ne sachant pas que les Anciens, leurs Pères, n'avaient vu

rien de saint en elles, mais les avaient seulement considérées comme représentant selon les correspondances les choses Saintes. De là étaient nées les Idolâtries qui avaient rempli tant de Royaumes du globe. Afin que ces Idolâtries fussent extirpées, il a été pourvu par la Divine Providence du Seigneur à ce que fût établie une Nouvelle Religion accommodée aux génies des Orientaux, dans laquelle il y aurait aussi quelque chose de l'un et l'autre Testament de la Parole, et qui enseignerait que le Seigneur est venu dans le Monde, et qu'il était le plus grand Prophète, le plus Sage de tous, et le Fils de Dieu : cela fut fait par Mahomet; de qui cette Religion a reçu le nom. D'après cela, il est évident que cette Religion a été suscitée par la Divine Providence du Seigneur, et a été accommodée, comme il a été dit, aux génies des Orientaux, afin de détruire les idolâtries de tant de Nations, et de leur donner quelque connaissance du Seigneur, afin qu'ils vinsent dans le Monde spirituel, ce qui arrive après la mort : cette Religion n'aurait pas été reçue par tant de Royaumes, et n'aurait pas pu y extirper les Idolâtries, si elle n'eût pas été conforme aux idées de leurs pensées ; surtout si la Polygamie n'eût pas été permise, par ce motif aussi, que les Orientaux, sans cette permission, se seraient livrés avec encore plus d'ardeur que les Européens à de honteux adultères, et auraient péri.

834. Un jour, il m'a été donné de percevoir quelle est la Chaleur de leur amour Polygamique ; je parlais avec un esprit qui avait tenu la place de Mahomet ; et ce Remplaçant, après une conversation avec lui à distance, fit passer vers moi une cuiller d'ébène et d'autres objets, qui étaient des indices que la cuiller venait de lui ; et en même temps il fut ouvert de divers lieux une communication pour la chaleur de leur amour Polygamique, laquelle, de certains lieux, fut sentie comme la chaleur dans les Bains après qu'on s'est lavé, de certains autres, comme la chaleur dans les Cuisines où l'on fait bouillir les viandes ; de quelques-uns, comme la chaleur dans des Tavernes où des aliments fétides sont exposés en vente ; de quelques autres, comme la chaleur dans les Laboratoires des Pharmaciens, où se préparent des émulsions et autres médicaments semblables ; de ceux-ci, comme la chaleur dans les mauvais lieux et dans les tabagies ; et de ceux-là, comme la chaleur dans les Boutiques où l'on vend des peaux, des cuirs et des souliers : il y avait aussi dans cette Chaleur comme quelque chose de rance, d'âpre et de caustique provenant de la Jalousie. Au contraire, la chaleur dans les Cieux Chrétiens, lorsque le Plaisir de leur amour est senti comme Odeur, est odoriférante comme dans les Jardins et dans les Vignes, et comme dans des Bosquets de roses ; en quelques endroits, comme dans des Cabinets d'aromates ; et en d'autres, comme dans les Pressoirs et dans les Celliers : que les Plaisirs des Amours dans le Monde spirituel soient très-souvent sentis comme Odeurs, on le voit çà et là dans mes MÉMORABLES à la fin des Chapitres.

*Des Africains dans le Monde spirituel;  
et aussi quelques observations concernant les Nations (ou Gentils)*

835. Les Nations qui n'ont aucune connaissance du Seigneur apparaissent, dans le Monde spirituel, au-delà de ceux qui en ont connaissance, de telle sorte cependant que les dernières périphéries soient formées de ceux qui sont absolument idolâtres, et qui, dans le Monde précédent, ont adoré le Soleil et la Lune. Mais ceux qui reconnaissent un seul Dieu, et qui appliquent à la Religion, et par suite à la vie, des Préceptes tels que sont ceux du Décalogue, communiquent plus immédiatement avec les Chrétiens qui sont dans le Milieu ; car ainsi la communication n'est interceptée ni par les Mahométans ni par les Catholiques-Romains. Les Nations ont aussi été distinguées selon leurs génies et leurs facultés de recevoir la lumière procédant du Seigneur par les Cieux ; en effet, parmi elles les unes sont Intérieures et les autres Extérieures, ce qui leur vient en partie du Climat, en partie de la Souche dont elles sortent, en partie de l'Éducation, et en partie de la Religion. Les Africains sont intérieurs plus que tous les autres.

836. Tous ceux qui reconnaissent et adorent un seul Dieu Créateur de l'Univers, aiment à

avoir de Dieu l'idée d'un Homme ; ils disent que personne ne peut avoir de Dieu une autre idée : quand ils entendent dire que plusieurs se forment de Dieu une idée comme d'un Éther ou d'une petite Nuée, ils demandent où sont ceux-là ; et quand on leur dit qu'ils sont parmi les Chrétiens, ils nient que cela soit possible ; mais on leur répond que ceux-là ont une telle idée, parce que Dieu dans la Parole est appelée Esprit, et qu'ils ne pensent d'un Esprit que comme d'une substance d'Éther, ou de quelque forme de Nuée, ne sachant pas que tout Esprit et tout Ange est homme ; cependant il a été examiné si l'idée spirituelle de ceux-là est semblable à leur idée naturelle, et il a été découvert qu'elle n'est pas semblable chez ceux qui reconnaissent intérieurement le Seigneur Sauveur pour Dieu du Ciel et de la Terre. J'ai entendu un Prêtre qui disait, que personne ne peut avoir une idée du Divin Humain, et je l'ai vu transporté vers différentes Nations, de plus en plus intérieures, et aussi vers leurs Cieux, et enfin vers le Ciel Chrétien, et partout il lui fut donné communication de leur perception intérieure sur Dieu, et il remarqua qu'en eux il n'y avait d'autre idée de Dieu que l'idée d'un Homme Divin, et que l'homme, qui est l'image et la ressemblance de Dieu, n'aurait pas pu être créé par un Dieu qui aurait été autre.

837. Comme les Africains l'emportent sur les autres Nations par le jugement intérieur, j'ai eu avec eux des conversations sur des sujets d'une investigation plus élevée, et dernièrement sur Dieu, sur le Seigneur Rédempteur, et sur l'homme Intérieur et l'homme Extérieur ; et comme ils trouvaient beaucoup de plaisir dans ces conversations, je vais rapporter quelques-unes des choses qu'ils perçurent sur ces trois sujets d'après la vue intérieure : Sur DIEU ; il fut dit, qu'il est certainement descendu, et s'est fait voir aux hommes, parce qu'il est leur Créateur, leur Protecteur et leur Conducteur, et parce que le Genre Humain lui appartient ; qu'il voit, parcourt et conduit par sa Providence toutes et chacune des choses qui sont dans les Cieux et sur la Terre, et regarde les biens de ces choses comme en Lui-Même; et se regarde Lui-Même dans ces biens ; et cela, parce qu'il est le Soleil du Ciel Angélique, qui est vu aussi haut au-dessus du Monde spirituel que le Soleil de la terre au-dessus du Monde naturel, et que celui qui est le Soleil voit, parcourt et conduit providentiellement toutes et chacune des choses qui sont au-dessous ; et comme c'est son Divin Amour qui apparaît comme Soleil, il s'ensuit qu'il procure aux très grands et aux très-petits de chaque chose ce qui appartient à la vie, et aux hommes ce qui appartient à l'amour et à la sagesse, par la chaleur de ce Soleil ce qui appartient à l'amour, et par sa lumière ce qui appartient à la sagesse. Si donc vous vous formez de Dieu l'idée qu'il est le Soleil de l'Univers, certainement d'après cette idée vous verrez et reconnaîtrez sa Toute-Présence, sa Toute-Science, et sa Toute-Puissance.

838. Ensuite il y eut conversation avec eux au sujet du SEIGNEUR SAUVEUR ; et il fut dit, que Dieu dans son essence est le Divin Amour, et que le Divin Amour est comme le Feu le plus pur ; et puisque l'Amour, considéré en lui-même, ne tend à autre chose qu'à devenir un avec un autre qu'il aime, et le Divin Amour, à autre chose qu'à s'unir à l'homme et à unir l'homme à lui au point que Lui-Même soit dans l'homme et l'homme dans Lui, et puisque le Divin Amour est comme le Feu le plus pur, il est évident que Dieu parce qu'il est tel, ne pouvait nullement être dans l'homme, ni faire que l'homme fût en Lui, car il réduirait ainsi l'homme tout entier en une fumée excessivement subtile; mais comme Dieu d'après son essence brûlait de l'Amour de s'unir avec l'homme, il était nécessaire qu'il se voilât d'un corps convenable pour la réception et pour la conjonction ; c'est pourquoi il descendit et prit l'Humain selon l'Ordre établi par Lui dès la Création du Monde, Ordre qui était, que d'après une Vertu propagée de Lui il fût conçu, qu'il fût porté dans un utérus, qu'il naquît, et ensuite qu'il crût en sagesse et en amour, et qu'il approchât ainsi vers l'union avec sa Divine Origine ; et c'est de cette manière que Dieu a été fait Homme, et que l'Homme est devenu Dieu. Qu'il en soit ainsi, l'Écriture qui traite de Lui, laquelle est chez les Chrétiens, et est appelée la Parole, l'enseigne et l'atteste clairement ; et Dieu Lui-Même, qui dans son Humain est appelé Jésus-Christ, dit que le Père est en Lui, et Lui dans le Père, et que celui qui Le voit, voit le Père, outre plusieurs autres choses sur le même sujet. Que Dieu, dont l'Amour est comme le Feu le plus pur, n'ait pas pu autrement s'unir à l'homme, ni unir l'homme à Lui, la raison aussi le voit : Est-ce que le Feu du Soleil, tel qu'il est en soi, peut toucher l'homme, et qui plus est

entrer en lui, à moins qu'il ne voile ses rayons par les atmosphères, et ne se présente ainsi convenablement en tempérant sa chaleur? Est-ce que l'Éther pur peut se répandre autour de l'homme, et qui plus est, influencer dans les bronches de ses poumons, à moins qu'il ne soit enveloppé d'air, et ne devienne ainsi convenable? Un poisson ne peut pas même vivre dans l'air, mais il vit dans l'élément qui convient à son existence. Bien plus, sur terre, par sa personne ou immédiatement un Roi ne peut pas même administrer dans son Royaume toutes et chacune des choses, s'il n'a recours à des Préposés supérieurs et inférieurs qui constituent ensemble son Corps Royal. L'Ame de l'homme ne peut pas non plus se faire voir à un autre, lier commerce avec lui, ni communiquer des preuves de son amour, à moins que ce ne soit par le Corps ; comment donc Dieu le pourrait-il, sinon par l'Humain qui Lui appartient? Les Africains, ayant entendu ces explications, les perçurent mieux que tous les autres, parce qu'ils sont intérieurement rationnels, et que chacun est favorable selon qu'il perçoit la chose.

839. Enfin la conversation s'engagea sur L'HOMME INTÉRIEUR ET L'HOMME EXTÉRIEUR ; et il fut dit que les hommes qui perçoivent intérieurement les choses sont dans la lumière du vrai, qui est la lumière du Ciel, et que les hommes qui perçoivent extérieurement les choses ne sont dans aucune lumière du vrai, parce qu'ils sont seulement dans la lumière du Monde ; qu'ainsi les hommes Intérieurs sont dans l'intelligence et dans la sagesse, et les hommes Extérieurs dans la folie et dans une vision à contresens : que les hommes Intérieurs sont spirituels, parce qu'ils pensent d'après l'esprit élevé au-dessus du corps, aussi voient-ils les vrais dans la lumière ; mais que les hommes Extérieurs sont naturels-sensuels, parce qu'ils pensent d'après les illusions des sens du corps, aussi voient-ils les vrais comme dans un brouillard, et quand ils méditent sur eux, voient-ils les faux comme des vrais : que les hommes Internes sont comme ceux qui se tiennent dans la campagne sur une Montagne, ou dans une ville sur une Tour, ou en mer sur la Hune d'un navire ; et que les hommes Externes sont comme ceux qui se tiennent dans la vallée au pied de là montagne, ou dans un cachot sous la tour, ou dans le navire au-dessous de la hune, lesquels ne voient que les objets les plus proches : et, de plus, les hommes Internes sont comme ceux qui habitent au second ou au troisième étage d'une Maison ou d'un Palais, dont les murs sont une continuité de fenêtres en verres de cristal, et qui voient au loin de tout côté dans la ville, et y distinguent jusqu'au moindre édifice ; et les hommes Externes sont comme ceux qui habitent dans un rez-de-chaussée, dont les fenêtres sont en papier collé, et qui ne voient pas même la rue hors de la maison, mais ne voient que ce qui est dans la maison, et encore seulement à l'aide d'une chandelle ou du foyer : les hommes Internes sont aussi comme des Aigles qui du haut des airs voient dans une barge étendue tout ce qui est au-dessous d'eux ; et les hommes Externes sont au contraire comme des coqs chantant très-haut sur un perchoir devant les poules qui grattent la terre : et, en outre, les hommes Internes perçoivent que les choses qu'ils savent, relativement à celles qu'ils ne savent pas, ne sont que comme l'eau d'une cruche relativement à l'eau d'un lac ; et les hommes Externes perçoivent qu'ils savent tout. Cette conversation fut très-agréable pour les Africains, parce que, d'après la vue intérieure, dont ils jouissent plus que les autres, ils reconnurent que cela est ainsi.

840. Comme les Africains sont tels, il se fait à cause de cela chez eux aujourd'hui une Révélation qui, commencée dans un Lieu, va de ce lieu à l'entour, mais non jusqu'aux Mers ; ils dédaignent les Etrangers venant de l'Europe, qui croient que l'homme est sauvé par la foi seule, et ainsi seulement par penser et parler, et non en même temps par vouloir et faire ; ils disent qu'il n'y a aucun homme, ayant un culte quelconque, qui ne vive selon sa Religion, et que, s'il ne le fait pas, il rie peut que devenir stupide et méchant, parce qu'alors il ne reçoit rien du Ciel ; ils nomment même stupidité la malice ingénieuse, parce qu'en elle il y a non pas la vie mais la mort. J'ai conversé quelquefois avec Augustin, qui dans le troisième siècle avait été Evêque à Hiponne en Afrique ; il m'a dit qu'il est aujourd'hui avec eux, et leur inspire le culte du Seigneur, et que là il y a un espoir de propager ce Nouvel Evangile dans les Régions circonvoisines. J'ai entendu la joie des Anges sur cette Révélation, de ce que par elle il leur est ouvert une communication avec le Rationnel humain, qui jusqu'ici avait été fermé par ce Dogme universel, que l'Entendement doit être sous l'obéissance à la foi des Ecclésiastiques.

### *Des Juifs dans le Monde spirituel.*

841. Avant le Jugement Dernier qui a été fait en l'Année 1757, les Juifs apparaissaient sur le côté gauche du Milieu Chrétien, dans une Vallée qui s'y trouve ; après ce Jugement ils furent transférés au Septentrion, et tout commerce leur fut interdit avec les Chrétiens, si ce n'est avec ceux qui erraient hors des Villes. Il y a dans cette Plage deux grandes Villes, dans lesquelles les Juifs après la mort avaient été transportés ; avant le Jugement ils les appelaient Jérusalem, mais après, ils leur ont donné un autre nom, parce que depuis le Jugement par Jérusalem il est entendu l'Église quant à la Doctrine, dans laquelle le Seigneur seul est adoré. A leur tête sont établis dans leurs villes des Juifs convertis, qui les avertissent de ne point parler du Christ d'une manière insultante, et punissent ceux qui malgré cela le font. Les Rues de ces Villes sont remplies de boue où l'on enfonce jusqu'aux talons, et les Maisons, pleines d'ordures qui répandent une odeur infecte, ce qui fait qu'on ne peut en approcher. Ensuite je remarquai que plusieurs de cette Nation avaient aussi obtenu un lieu de résidence dans la Plage Méridionale ; et, quand je demandai qui étaient ceux-là, il me fut répondu que c'était ceux qui avaient peu estimé le Culte des autres Juifs, et douté que le Messie vînt jamais, et qui sur diverses choses dans le Monde avaient pensé d'après la raison et vécu selon cette raison la plupart de ceux-ci se compose des Juifs qui sont nommés Portugais.

842. Quelquefois il apparaît aux Juifs, au-dessus d'eux, à une moyenne hauteur, un Ange avec un Bâton à la main ; et il leur donne à croire qu'il est Moïse, et les exhorte à renoncer à leur folie sur l'attente du Messie, même là où ils sont, parce que le Messie est le Christ, qui les gouverne eux et tous ; que lui-même le sait, et que lorsqu'il était dans le Monde il avait su aussi quelque chose du Christ : après avoir entendu ces paroles, ils se retirent, et le plus grand nombre les oublie, et peu d'entre eux les retiennent. Ceux qui les retiennent sont envoyés dans des Synagogues composées de Juifs convertis, et ils y sont instruits, et lorsqu'ils ont été instruits, des vêtements neufs leur sont donnés en remplacement de vêtements déchirés, et on leur donne la Parole nettement écrite, puis une habitation dans une ville assez belle : ceux, au contraire, qui ne reçoivent pas ces exhortations sont rejetés, et la plupart dans des Forêts et des Déserts, où ils commettent entre eux des brigandages.

843. Les Juifs trafiquent dans le Monde spirituel, comme dans le Monde naturel, avec divers objets, surtout avec des Pierres précieuses, que par des voies inconnues ils s'acquièrent du Ciel, où les Pierres précieuses sont en abondance. S'ils trafiquent avec des Pierres précieuses, c'est parce qu'ils lisent la Parole dans sa Langue originale, et regardent comme Saint le Sens de la lettre, et que les Pierres précieuses correspondent au Sens de la lettre ; que l'origine spirituelle de ces Pierres soit le sens de la lettre de la Parole, et que leur correspondance vienne de là, on le voit ci-dessus dans le Chapitre sur L'ÉCRITURE SAINTE, N° 217, 218. Ils peuvent aussi par artifice en préparer de semblables, et introduire la phantaisie qu'elles sont réelles ; mais ceux qui agissent ainsi sont sévèrement punis par leurs Chefs.

844. Les Juifs savent moins que tous les autres qu'ils sont dans le Monde spirituel, mais ils se croient encore dans le Monde naturel ; et cela, parce qu'ils sont entièrement hommes Externes, et qu'ils ne pensent nullement sur la Religion d'après l'intérieur : c'est pourquoi ils parlent aussi du Messie de la même manière qu'auparavant, et quelques-uns disent qu'il viendra avec David ; et que, tout resplendissant de diadèmes, il marchera devant eux et les introduira dans la Terre de Canaan, et desséchera en chemin, en élevant son bâton, les fleuves qu'ils auront à traverser ; et que les Chrétiens, qu'entre eux ils appellent aussi Gentils, saisiront alors le pan de leurs vêtements, en les suppliant de leur permettre de les accompagner, et qu'eux recevront les Riches selon leurs richesses, et que ceux-ci aussi seront à leur service : ils se confirment en cela par les paroles qu'ils lisent dans Zacharie, VIII. 23, et dans Ésaïe, LXVI. 20 ; et sur David, qu'il viendra et sera leur Roi et leur

Pasteur, d'après Jérémie, XXX. 9 ; et d'après Ézéchiël, XXXIV. 23 à 25 ; XXXVII. 23 à 26 ; ne voulant nullement comprendre que dans ces passages pas David est entendu notre Seigneur Jésus-Christ ; et que par les Juifs sont entendus ceux qui seront de son Église.

845. Quand on leur demande s'ils croient fermement qu'ils viendront tous dans la Terre de Canaan, ils disent qu'alors tous y viendront, et qu'alors les Juifs morts ressusciteront, et que de leurs tombeaux ils entrèrent dans cette Terre ; quand on leur réplique qu'ils ne peuvent nullement sortir des tombeaux, puisque eux-mêmes vivent après la mort, ils répondent qu'alors ils descendront et entrèrent dans leurs corps, et qu'ils vivront ainsi. Quand on leur dit que cette Terre n'est pas assez grande pour les contenir tous, ils répondent qu'elle sera alors agrandie. Quand on leur dit que le Royaume du Messie, puisqu'il est le Fils de Dieu, doit être non sur la Terre mais dans le Ciel, ils répondent que la Terre de Canaan sera alors le Ciel. Quand on leur dit qu'ils ne savent pas où est Bethléem d'Ephratah, où doit naître le Messie, selon la prédiction dans Michée, V. 1, et dans David, Ps. CXXXII. 6, ils répondent que la Mère du Messie enfantera néanmoins là ; et quelques-uns, que là où elle enfantera sera Bethléem. Quand on leur dit : « Comment le Messie peut-il habiter avec des hommes si méchants ? » et que l'on confirme cela par un grand nombre de passages tirés de Jérémie, et surtout par le cantique de Moïse, - Deuté. XXXII, - où il est dit qu'ils sont très-méchants, ils répondent que parmi les juifs il y a et des bons et des méchants, et que ce sont les méchants qui ont été entendus dans ces passages. Quand on leur dit qu'ils tirent leur origine d'une canaanite et de la scortation de Juda avec sa bru, - Gen. XXXVIII, - ils répondent que ce n'était pas une scortation ; mais quand on réplique que cependant Juda a commandé qu'on la fit sortir à cause de sa scortation et qu'on la brûlât, ils s'en vont pour se consulter, et après la consultation ils disent que ce fut seulement le Lévirat, qu'Onan son second fils, et Schélah son troisième fils, n'avaient pas rempli ; et ils ajoutent qu'un très-grand nombre d'entre eux sont de la Tribu de Lévi, à qui fut donné le sacerdoce ; il suffit, disent-ils que nous soyons tous sortis d'Abraham. Quand on leur dit que dans la Parole il y a intérieurement un sens spirituel dans lequel il est beaucoup question du Christ ou Messie, ils répondent qu'il n'en est pas ainsi ; mais quelques-uns d'eux disent qu'intérieurement dans la Parole, ou au fond de la Parole, il n'y a que de l'or : sans parler de plusieurs autres choses semblables.

\* \* \* \* \*

846. Un jour, je fus élevé quant à mon Esprit dans le Ciel Angélique, et là introduit dans une Société ; et alors quelques-uns des Sages de cette société s'approchèrent de moi, et me dirent : « QU'Y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE ? » Je leur dis : « Il y a cela de Nouveau, que le Seigneur a révélé des Arcanes qui en excellence surpassent les Arcanes révélés depuis le commencement de l'Église jusqu'à présent. » Ils demandèrent quels étaient ces Arcanes ; je dis : Les voici :

I. Dans la Parole il y a dans toutes et dans chacune de ces choses UN SENS SPIRITUEL correspondant au Sens naturel, et la Parole par ce Sens est la conjonction des hommes de l'Église avec le Seigneur, et aussi la consociation avec les Anges ; et la sainteté de la Parole réside dans ce Sens.

II. Les CORRESPONDANCES, dont est composé le Sens spirituel, ont été découvertes. Les Anges demandèrent si les habitants du globe savaient auparavant quelque chose des Correspondances. Je dis qu'ils n'en savaient absolument rien, et qu'elles étaient restées cachées depuis des milliers d'années, à savoir, depuis le temps de Job ; et que chez ceux qui ont vécu dans ce temps, et auparavant, la Science des Correspondances était la Science des sciences, d'où leur venait la sagesse, parce que c'était la Connaissance des choses Spirituelles qui appartiennent au Ciel et à l'Église ; mais que cette Science, avant été changée en Idolâtrie, fut oblitérée et perdue, d'après la Divine Providence du Seigneur, au point que » personne n'en voyait aucune trace : mais que cependant elle vient d'être dévoilée par le Seigneur, afin qu'il se fasse une conjonction des hommes de l'Église avec Lui-Même, et une consociation avec les Anges ; et elles se font par la Parole, dans laquelle toutes et chacune des choses sont des Correspondances. Les Anges furent ravis de joie de

ce qu'il avait plu au Seigneur de révéler ce grand Arcane si profondément caché pendant des milliers d'années ; et ils dirent que cela avait été fait, afin que l'Église Chrétienne qui est fondée sur la Parole, et qui est maintenant à sa fin, revive de nouveau, et tire son Esprit du Seigneur par le Ciel. Ils s'informèrent. si par cette » Science il a été dévoilé aujourd'hui ce que signifie le BAPTÊME, et ce que signifie la SAINTE CÈNE, sur lesquels jusqu'à présent on a pensé des choses si diverses ; et je répondis que cela a été dévoilé.

III. Ensuite je dis qu'aujourd'hui il a été fait des révélations par le Seigneur sur LA VIE DE L'HOMME APRÈS LA MORT. Les Anges dirent : « Quelles révélations sur la Vie après la mort? Qui ne sait que l'homme vit après la mort? » Je répondis : « On le sait, et on ne le sait pas ; on dit que c'est, non pas l'homme, mais l'Ame de l'homme, et que celle-ci vit esprit ; et de l'esprit on s'est formé une idée comme du vent ou de l'éther, et l'on croit qu'elle ne vit homme qu'après le jour du Jugement Dernier, et, qu'alors les choses corporelles, qu'on a laissées dans le Monde, quoique rongées par les vers, les rats et les poissons, seront rassemblées et de nouveau rétablies en forme de corps, et que les hommes ressusciteront ainsi. » Les Anges dirent : « Comment donc ? Qui est-ce qui ne sait pas que l'homme vit homme après la mort, avec cette seule différence, qu'alors il vit homme substantiel, et non homme matériel comme auparavant, et que l'homme substantiel voit l'homme substantiel, absolument comme l'homme matériel voit l'homme matériel, et qu'on n'y connaît pas une seule différence, excepté qu'on est dans un état plus parfait. »

IV. Les Anges firent cette question: « Que sait-on sur notre Monde, et sur le CIEL et l'ENTER? » Je répondis qu'on ne savait rien ; mais qu'aujourd'hui il a été dévoilé par le Seigneur quel est le Monde dans lequel les Anges et les Esprits vivent, ainsi quel est le Ciel et quel est l'Enfer ; puis aussi que les Anges et les Esprits sont en conjonction avec les hommes, outre plusieurs Merveilles sur ces sujets. Les Anges se réjouirent de ce qu'il a plu au Seigneur de faire ces révélations, afin que l'homme ne soit plus par ignorance dans l'incertitude sur son immortalité.

V. De plus, je leur dis : « Il a été révélé aujourd'hui par le Seigneur, que dans votre Monde il y a un autre SOLEIL que dans le nôtre ; que le Soleil de votre Monde est pur Amour, et le Soleil de notre Monde pur Feu ; que c'est pour cela que tout ce qui procède de votre Soleil, puisqu'il est pur Amour, tient de la Vie, et que tout ce qui procède du nôtre, puisqu'il est pur Feu, ne tient rien de la vie ; et que de là vient la distinction entre le SPIRITUEL et, le NATUREL, distinction qui, jusqu'à présent inconnue, a été aussi dévoilée. Ces révélations ont fait connaître d'où vient la Lumière qui éclaire de sagesse l'Entendement humain, et d'où vient la Chaleur qui embrase d'amour la Volonté humaine.

VI. En outre, il a été dévoilé qu'il y a Trois Degrés de la vie, et que par suite, il y a trois Cieux ; que le Mental de l'homme a été distingué en ces trois Degrés, et que par suite l'Homme correspond aux trois Cieux. Les Anges dirent : « Est-ce qu'on ne savait pas cela auparavant ? » Je répondis qu'on avait connaissance des Degrés entre le plus et le moins, mais qu'on ne savait rien des Degrés entre l'antérieur et le postérieur.

VII. Les Anges demandèrent : « si, outre ces choses, il en avait été révélé plusieurs autres. Je répondis qu'il en avait été révélé beaucoup, à savoir : Sur LE JUGEMENT DERNIER ; sur LE SEIGNEUR, qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre, qu'il n'y a qu'un seul Dieu et en Personne et en Essence, en qui est la Divine Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur; puis, sur LA NOUVELLE ÉGLISE qui doit être instaurés par Lui, et sur LA DOCTRINE de cette Église ; sur LA SAINTETÉ DE L'ÉCRITURE SAINTE ; que l'Apocalypse aussi a été révélée ; et de plus sur LES HABITANTS DES PLANÈTES, et sur LES TERRES dans l'Univers ; outre plusieurs révélations Mémorables et Merveilleuses du Monde spirituel, par lesquelles beaucoup de choses qui appartiennent à la sagesse ont été dévoilées du Ciel.

847. Ensuite je dis aux Anges qu'il avait encore été révélé quelque chose dans le Monde par le Seigneur ; ils demandèrent ce que c'était ; je répondis que c'était sur L'AMOUR VRAIMENT CONJUGAL, et sur ses Délices spirituels ; et les Anges dirent: « Qui ne sait que les délices de l'Amour conjugal surpassent les délices de tous les amours? et qui ne peut concevoir que toutes les

béatitudes, toutes les félicités et toutes les plaisirs qui puissent jamais être donnés par le Seigneur, ont été rassemblés dans un certain amour, parce que cet amour correspond à l'Amour du Seigneur et de l'Église, et que le Réceptacle de ces choses est l'Amour vraiment Conjugal, qui peut les recevoir et les percevoir en un Sens plein ? » Je répondis : « Les hommes ne savent pas cela, parce qu'ils ne se sont pas adressés au Seigneur, et qu'en conséquence ils n'ont pas fui les Convoitises de la chair, et ainsi n'ont pas pu être régénérés ; or l'Amour vraiment conjugal vient uniquement du Seigneur, et est donné à ceux qui sont régénérés par Lui ; et ce sont aussi ceux-là qui sont reçus dans la Nouvelle Église du Seigneur, entendue dans l'Apocalypse par la Nouvelle Jérusalem. » A cela j'ajoutai : « Je doute que dans le Monde aujourd'hui on veuille croire que cet Amour en lui-même soit spirituel et vienne de la Religion ; et cela, parce qu'on ne conserve de lui qu'une idée corporelle : c'est pourquoi, comme cet Amour est selon la Religion, il est spirituel chez les spirituels, naturel chez les naturels, et entièrement charnel chez les adultères.

848. Les Anges étaient très-réjouis de tout ce qu'ils venaient d'entendre, mais ils percevaient de la tristesse en moi ; et ils me demandèrent d'où me venait cette tristesse ; je leur dis : « De ce que ces Arcanes aujourd'hui révélés par le Seigneur, quoiqu'en excellence et en dignité ils surpassent les Connaissances divulguées jusqu'à ce jour, sont néanmoins regardés sur la Terre comme n'ayant aucune importance. » Les Anges en furent étonnés, et ils demandèrent au Seigneur qu'il leur fût permis de porter leurs regards sur le Monde ; et ils y regardèrent, et voici, il n'y avait que des ténèbres : et il leur fut dit d'écrire ces Arcanes sur un Papier, et que le Papier serait jeté sur la Terre, et qu'ils verraient un prodige ; et il fut fait ainsi, et voici, le Papier sur lequel ces Arcanes avaient été écrits fut jeté du Ciel, et dans sa chute, pendant qu'il était encore dans le Monde spirituel, il brillait comme une Etoile ; mais lorsqu'il tomba dans le Monde naturel, la lumière disparaissait ; et, à mesure qu'il tombait, elle s'obscurcissait : et, quand il eut été envoyé par les Anges dans des Assemblées où étaient des savants et des érudits d'entre les Ecclésiastiques et les Laïques, il fut entendu de la part de plusieurs un murmure au milieu duquel on distinguait ces mots : « Qu'est-ce que cela ? est-ce quelque chose ? Que nous importe que nous sachions ces choses ou que nous ne les sachions pas ? Ne sont-ce pas des productions du Cerveau ? » Et il semblait que quelques-uns prenaient le Papier et le pliaient, le roulaient et le déroulaient entre leurs doigts ; et aussi, que d'autres le déchiraient et voulaient le fouler aux pieds ; mais ils étaient empêchés par le Seigneur de commettre cette action coupable, et il fut ordonné aux Anges de retirer ce papier et de le garder ; et comme les Anges étaient devenus tristes et pensaient : « Jusqu'à quand cela durera-t-il ? » il leur fut dit : « JUSQU'A UN TEMPS, ET DES TEMPS, ET LA MOITIÉ D'UN TEMPS. » - Apoc. XII. 14.

849. Après cela, j'entendis sortir des lieux inférieurs un murmure hostile, et en même temps ces paroles : « FAIS DES MIRACLES ET NOUS CROIRONS. » Et je répliquai : « Ne sont-ce pas là des Miracles ? » Et il fut répondu : « Non, ce ne sont pas des Miracles. » Et je leur dis : « Quels Miracles voulez-vous donc ? » Et ils dirent : « Manifeste et révèle les choses à venir, et nous auront la foi. » Mais je répondis : « De telles révélations ne viennent pas du Seigneur, parce qu'autant l'homme connaît l'avenir, autant sa raison et son entendement, avec la prudence et la sagesse, tombent dans l'inaction, s'engourdissent et se détruisent. » Et j'adressai cette autre question : « Quels autres Miracles ferai-je ? » Et alors on cria : « Fais-en de semblables à ceux de Moïse en Égypte. » Et je répondis : « Peut-être, en les voyant, endurciriez-vous vos cœurs comme Pharaon et les Égyptiens ? » Et il fut répondu : « Non. » Et de nouveau je dis « Assurez-moi que vous ne danserez pas autour du veau d'or, et ne l'adorerez pas, comme les descendants de Jacob le firent, un mois après avoir vu toute la Montagne de Sinäi en feu, et avoir entendu Jéhovah Lui-Même parler du milieu du feu ; ainsi, après le Miracle qui était le plus grand de tous. » - *Le Veau d'or dans le sens spirituel est la Volupté de la chair*; - et il fut répondu des Lieux inférieurs : « Nous ne serons pas comme les descendants de Jacob. » Mais alors j'entendis qu'il leur fut dit du Ciel : « Si vous ne croyez pas Moïse et les Prophètes, c'est-à-dire, la Parole du Seigneur, vous ne croirez pas, d'après les Miracles, plus que les descendants de Jacob dans le désert, ni plus qu'ils n'ont cru, lorsqu'ils ont vu de leurs propres yeux les Miracles faits par le Seigneur Lui-Même, quand il était dans le Monde.

»

850. Ensuite, je vis monter des Lieux inférieurs, d'où ces paroles avaient été entendues, quelques Esprits qui, s'adressant à moi d'un ton sévère, dirent: « Pourquoi ton Seigneur t'a-t-il révélé, à toi qui est Laïque, et non à quelque membre du Clergé, les Arcanes que tu viens d'énumérer en une si longue série. » A ces mots je répondis : « C'est que cela a plu au Seigneur qui m'a préparé à cette fonction dès ma première jeunesse ; toutefois, me reportant en arrière, je vous adresserai cette question : Pourquoi le Seigneur, lorsqu'il était dans le Monde, a-t-il choisi pour Disciples des Pêcheurs, et non quelques-uns des Docteurs de la loi, des Scribes, et des Prêtres ou Rabbins? Agitez cela entre vous, et concluez d'après le jugement, et vous en trouverez la raison. » Cette réponse fut suivie d'un murmure, et ensuite il y eut silence.

851. Je prévois que beaucoup de ceux qui liront les Mémorables, placés dans cet ouvrage à la suite des Chapitres, croiront que ce sont des inventions de l'imagination ; mais j'affirme dans la vérité que ce sont des choses, non pas inventées, mais véritablement vues et entendues, non pas vues et entendues dans un certain État du Mental assoupi, mais dans un État de pleine veille; en effet, il a plu au Seigneur de Se manifester Lui-Même à moi, et de m'envoyer pour enseigner les choses qui appartiendront à sa Nouvelle Église, laquelle est entendue dans l'Apocalypse par la Nouvelle Jérusalem ; c'est pour cette fin qu'il a ouvert les intérieurs de mon Mental ou de mon Esprit ; par-là il m'a été donné d'être dans le Monde spirituel avec les Anges, et » en même temps dans le Monde naturel avec les Hommes, et cela continuellement depuis Vingt-sept Ans. Qui aurait su dans le Monde Chrétien quelque chose sur LE CIEL et sur L'ENFER, s'il n'avait plus au Seigneur d'ouvrir à quelqu'un la Vue de son esprit, et de le lui montrer et enseigner? Que des choses telles que celles qui ont été décrites dans les MÉMORABLES, apparaissent dans les Cieux, on le voit clairement par les choses semblables, qui ont été vues et décrites dans l'Apocalypse par JEAN, et aussi par celles qui ont été vues et décrites dans la Parole de l'Ancien Testament par les PROPHÈTES. Dans l'APOCALYPSE Jean a vu le FILS DE L'HOMME au milieu des sept Chandeliers ; il a vu un Tabernacle, un Temple, une Arche, un Autel dans le Ciel ; un Livre scellé de sept sceaux, ce livre ouvert et des Chevaux qui en sortaient ; quatre Animaux autour d'un Trône douze mille Élus de chaque Tribu ; des Sauterelles qui montaient de l'abîme ; une Femme qui enfanta un Fils mâle, et qui s'enfuit dans le désert à cause d'un Dragon ; deux Bêtes montant, l'une de la mer, l'autre de la terre; un Ange qui volait au milieu du Ciel, ayant l'Évangile éternel ; une Mer de verre mêlée de feu ; sept Anges ayant les sept dernières plaies ; des Coupes répandues par eux sur la terre, sur la mer, sur les fleuves, sur le soleil, sur le trône de la bête, sur l'Euphrate et dans l'air; une Femme assise sur une Bête couleur d'écarlate ; le Dragon jeté dans un étang de feu et de soufre ; un Cheval blanc ; un grand Souper ; un Nouveau Ciel et une Nouvelle Terre ; la Sainte Jérusalem descendant du Ciel, décrite quant à ses portes, à sa muraille et aux fondements de sa muraille ; puis un Fleuve d'eau de la vie, et des Arbres de vie qui portaient du fruit chaque mois, outre plusieurs choses qui toutes ont été vues par JEAN, et vues pendant qu'il était, quant à son esprit, dans le Monde spirituel et dans le Ciel ; outre celles qui ont été vues par les APOTRES après la résurrection du Seigneur, celles qui ont été vues ensuite par PIERRE, - Act. Apôt. XI ; - et celles qui ont été vues et entendues par PAUL. De plus, dans l'Ancien Testament, celles qui ont été vues par les PROPHÈTES ; par exemple, ÉZÉCHIEL, a vu quatre Animaux, qui étaient des Chérubins, - Chap. I et X ; - un Nouveau Temple et une Nouvelle Terre, et un Ange qui les mesurait, - Chap. XL à XLVIII ; - il a été transporté à Jérusalem, et il y a vu des abominations; et il fut aussi transporté dans la Chaldée, - Chap. VIII et XI. - La même chose est arrivée à Zacharie ; il a vu un Homme à cheval entre des myrtes, - I. 8, et suiv. ; - il a vu quatre Cornes, et ensuite un Homme avec un cordeau de mesure à la main, - III ; - il a vu un Rouleau qui volait et un Éphah, - V. 1, 6 ; - il a vu quatre Chars entre deux montagnes, et des Chevaux, - VI. 1 et suiv. - Il en est de même de DANIEL : il a vu quatre Bêtes montant de la mer, - VIII. 1, et suiv. ; - il a vu le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel, Dont la Domination ne passera point, et Dont le Royaume ne périra point, - VII. 13, 14 ; il a vu les combats d'un Bélier et d'un Bouc, - VIII. 1 et suiv. ; - il a vu l'Ange Gabriel, et il a parlé avec lui, - IX. - Le serviteur d'Élisée a vu des Chariots et des Chevaux de feu autour d'Élisée, et il les a vus lorsque ses yeux eurent été ouverts, - II Rois, VI. 17. - D'après ces exemples, et plusieurs autres qui sont dans la Parole, il est constant que les choses qui existent dans le Monde

spirituel ont apparu à plusieurs avant et après l'avènement du Seigneur ; qu'y a-t-il donc d'étonnant qu'elles apparaissent encore à présent que l'Église commence, ou que la Nouvelle Jérusalem descend du Ciel ? »

